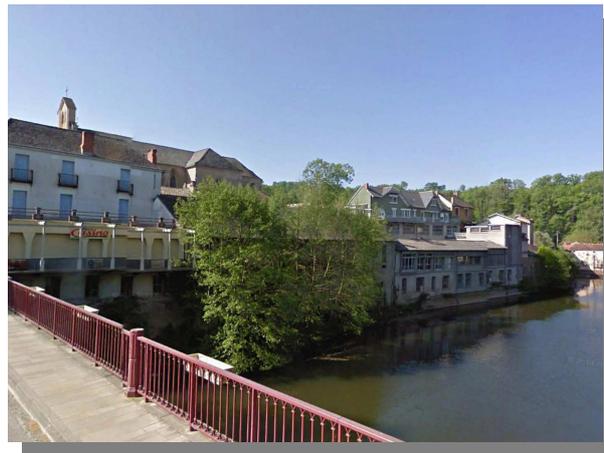

■ ■ ■ DDT du Tarn-et-Garonne

**PLAN DE PRÉVENTION DES RISQUES
NATURELS
MOUVEMENTS DE TERRAIN**

COMMUNE DE LAGUÉPIE



RAPPORT DE PRÉSENTATION

Approuvé par arrêté préfectoral N°82-2023-08-07-00005 du 07 août 2023

Exécutoire le 15 septembre 2023

MAÎTRE D'OUVRAGE	DDT du Tarn-et-Garonne 2 Quai de Verdun 82000 MONTAUBAN Tél. : 05 63 22 23 24 – Fax : 05 63 22 23 23 E-mail : ddt@tarn-et-garonne.gouv.fr
AFFAIRE	Plan de Prévention des Risques Naturels Mouvements de terrain – Commune de LAGUÉPIE (82)
RÉFÉRENCE	2018/M2/82/1575
ÉMETTEUR	GINGER CEBTP – Pôle Géomatique Agence de Montpellier Parc d'activité Clément Ader – 12 Rue des Frères Lumière 34 830 JACOU Tél. : +33 (0) 4 67 87 91 15 E-mail : cebtp.montpellier@groupe-cebtp.com

TABLE DES MATIÈRES

I. PRÉAMBULE.....	5
II. ASPECTS RÉGLEMENTAIRES ET DÉLIMITATION DU PLAN DE PRÉVENTION DES RISQUES NATURELS PRÉVISIBLES.....	6
II.1. Objet du PPR.....	6
II.2. Procédure d'élaboration du PPR.....	7
II.3. Aire d'étude et contenu du PPR.....	8
II.4. Opposabilité.....	9
III. DÉLIMITATION ET CONTEXTE DE LA ZONE D'ÉTUDE.....	10
III.1. Délimitation de la zone d'étude et occupation du territoire.....	10
III.2. Contexte géomorphologique, géologique, hydrogéologique et sismique.....	10
1. Géomorphologie.....	10
2. Géologie.....	11
3. Hydrogéologie.....	20
4. Sismique.....	21
III.3. Contexte climatique.....	21
III.4. Contexte hydrographique.....	21
IV. MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE.....	23
V. CARTOGRAPHIE INFORMATIVE DES MOUVEMENTS DE TERRAIN	25
V.1. Généralités.....	25
V.2. Définitions.....	25
1. Affaissements / Effondrements.....	25
2. Éboulements / Chutes de blocs et de pierres.....	28
3. Glissements de terrain / Coulées de boue.....	29
V.3. Recherche historique et bibliographique.....	31
V.4. Reconnaissance des phénomènes et cartographie informative des mouvements de terrain.....	36
1. Description des affaissements / effondrements sur la zone d'étude.....	37
2. Description des éboulements / chutes de blocs sur la zone d'étude.....	37
3. Description des glissements de terrain sur la zone d'étude.....	39
VI. CARTOGRAPHIE DES ALÉAS MOUVEMENTS DE TERRAIN.....	41
VI.1. Définition.....	41
VI.2. Affaissements / Effondrements.....	42
1. Principes généraux.....	42
2. Calcul de la zone d'influence.....	42
3. Zones d'incertitude.....	44
4. Qualification de l'aléa.....	45
VI.3. Éboulements / Chutes de blocs.....	46
1. Principes généraux.....	46
2. Méthode de la ligne d'énergie.....	46
3. Qualification de l'aléa.....	48
VI.4. Glissements de terrain / Coulées de boue.....	49
1. Principes généraux.....	49
2. Qualification de l'aléa.....	50
VI.5. Prise en compte des ouvrages de protection.....	51

1. Généralités.....	51
2. Ouvrages de protection sur la zone d'étude.....	51
VI.6. Cartes des aléas.....	54
1. Aléa Affaissements / Effondrements.....	54
2. Aléa Éboulements / Chutes de blocs.....	54
3. Aléa Glissements de terrain / Coulées de boue.....	54
<u>VII. CARTOGRAPHIE DES ENJEUX.....</u>	<u>55</u>
<u>VIII. CARTOGRAPHIE DU ZONAGE RÉGLEMENTAIRE.....</u>	<u>56</u>
<u>IX. BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE (HORS RECHERCHE</u>	
<u>BIBLIOGRAPHIQUE) ET SITES INTERNET DE RÉFÉRENCE.....</u>	<u>58</u>
<u>X. TABLE DES ACRONYMES.....</u>	<u>59</u>

I. PRÉAMBULE

Située dans le département du Tarn-et-Garonne, **la commune de LAGUÉPIE peut, de part sa situation géologique et morphologique, être exposée à des risques de mouvements de terrain.**

Ces différents phénomènes naturels, pouvant avoir des conséquences diverses sur l'intégrité des biens et des personnes, représentent un risque reconnu comme tel par la loi N° 2004-811 du 13 août 2004 de modernisation de la sécurité civile et le code de l'environnement (Articles L. 562-1 à L. 563-1).

A la demande de la DDT du Tarn-et-Garonne, le **Pôle Géomatique de GINGER CEBTP** (anciennement **Pôle Cartographie et Gestion des Risques Naturels d'IMS^{RN}**) a été chargé de réaliser le Plan de Prévention des Risques Naturels – Mouvements de terrain de la commune LAGUÉPIE. Les phénomènes étudiés comprennent : les affaissements / effondrements, les éboulements / chutes de blocs et les glissements de terrain / coulées de boue.

Un arrêté de prescription relatif à l'élaboration de ce PPR (n° 82-2020-12-28-008) a été signé par la Préfète du Tarn-et-Garonne le 28 décembre 2020.

A noter que cette étude ne concerne pas les phénomènes liés aux inondations / crues torrentielles, à l'activité sismique (rupture de failles, liquéfaction, effet de site, ...) et au retrait-gonflement des argiles

II. ASPECTS RÉGLEMENTAIRES ET DÉLIMITATION DU PLAN DE PRÉVENTION DES RISQUES NATURELS PRÉVISIBLES

Les Plans de Prévention des Risques naturels prévisibles (PPR) ont été institués par la loi N° 87-565 du 22 juillet 1987 relative à l'organisation de la sécurité civile, à la protection de la forêt et à la prévention des risques majeurs, abrogée par la loi n° 2004-811 du 13 août 2004 relative au renforcement de la protection de l'environnement. Leur contenu et leur procédure d'élaboration ont été fixés par le décret n° 95-1089 du 5 octobre 1995, modifié par le décret n° 2005-3 du 4 janvier 2005.

Les PPR sont désormais réalisés en application des articles L. 562-1 à L. 562-9 du Code de l'Environnement relatifs aux plans de prévention des risques naturels prévisibles, suivant la procédure définie aux articles R. 562-1 à R. 562-11 du Code de l'Environnement.

Le mécanisme d'indemnisation des victimes des catastrophes naturelles est régi par la loi n° 82-600 du 13 juillet 1982. Les contrats d'assurances garantissent les assurés contre les effets des catastrophes naturelles, cette garantie étant couverte par une cotisation additionnelle à l'ensemble des contrats d'assurance dommage et à leur extension couvrant les pertes d'exploitation.

En contre partie, et pour la mise en œuvre de ces garanties, les assurés exposés à un risque ont à respecter certaines règles de prescriptions fixées par le PPR, leur non respect pouvant entraîner une suspension de la garantie dommages ou une atténuation de ses effets (augmentation de la franchise).

Les PPR, sont établis par l'État et ont valeur de servitude d'utilité publique. Ils sont opposables à tout mode d'occupation ou d'utilisation du sol. Les documents d'urbanisme (Plan d'Occupation des Sols, Plan Local d'Urbanisme) doivent respecter leur disposition et les comportent en annexe. Par ailleurs, les constructions, ouvrages, cultures et plantations existant antérieurement à la publication du PPR peuvent être soumis à l'obligation de réalisation de mesures de protection.

Ils traduisent l'exposition aux risques de la commune dans l'état actuel et sont susceptibles d'être modifiés si cette exposition devait être sensiblement modifiée à la suite de travaux de prévention de grande envergure.

Les PPR ont pour objectifs une meilleure **protection des personnes et des biens**, et une **limitation du coût pour la collectivité** de l'indemnisation systématique des dégâts engendrés par les phénomènes.

II.1. Objet du PPR

Les PPR ont pour objet, en tant que besoin (Article 66 de la loi n° 2003-699 du 30 juillet 2003 et article L. 562-1 du Code de l'Environnement) :

- **De délimiter des zones exposées aux risques** en fonction de leur- nature et de leur intensité. Dans ces zones, les constructions ou aménagements peuvent être interdits ou admis avec prescriptions ;
- **De délimiter des zones non directement exposées aux risques**, mais dans lesquelles toute construction ou aménagement pourrait aggraver les risques ou en provoquer de nouveaux ;
- **De définir les mesures de prévention, de protection et de sauvegarde** incombant aux collectivités publiques et aux particuliers ;
- **De définir les mesures relatives à l'aménagement, l'utilisation ou l'exploitation des constructions (ou ouvrages) existants** devant être prises par les propriétaires exploitants ou utilisateurs concernés.

II.2. Procédure d'élaboration du PPR

La procédure comprend plusieurs phases :

- **L'établissement des plans de prévention des risques naturels prévisibles mentionnés aux articles L. 562-1 à L. 562-9 est prescrit par arrêté du préfet.** Lorsque le périmètre mis à l'étude s'étend sur plusieurs départements, l'arrêté est pris conjointement par les préfets de ces départements et précise celui des préfets qui est chargé de conduire la procédure. *[Article R. 562-1 du Code de l'Environnement]*
- **L'arrêté prescrivant l'établissement d'un plan de prévention des risques naturels prévisibles détermine le périmètre mis à l'étude et la nature des risques pris en compte.** Il désigne le service déconcentré de l'État qui sera chargé d'instruire le projet.

Cet arrêté définit également les modalités de la concertation et de l'association des collectivités territoriales et des Établissements Publics de Coopération Intercommunale (EPCI) concernés, relatives à l'élaboration du projet.

Il est notifié aux maires des communes ainsi qu'aux présidents des collectivités territoriales et des établissements publics de coopération intercommunale compétents pour l'élaboration des documents d'urbanisme dont le territoire est inclus, en tout ou partie, dans le périmètre du projet de plan.

Il est, en outre, affiché pendant un mois dans les mairies de ces communes et aux sièges de ces établissements publics et publié au recueil des actes administratifs de l'État dans le département. Mention de cet affichage est insérée dans un journal diffusé dans le département. *[Article R. 562-2 du Code de l'Environnement]*

- Le projet de plan de prévention des risques naturels prévisibles est **soumis à l'avis des conseils municipaux des communes et des organes délibérants des établissements publics de coopération intercommunale compétents** pour l'élaboration des documents d'urbanisme dont le territoire est couvert, en tout ou partie, par le plan.

Si le projet de plan contient des mesures de prévention des incendies de forêt ou de leurs effets ou des mesures de prévention, de protection et de sauvegarde relevant de la compétence des départements et des régions, ces dispositions sont **soumises à l'avis des organes délibérants de ces collectivités territoriales. Les services départementaux d'incendie et de secours intéressés sont consultés** sur les mesures de prévention des incendies de forêt ou de leurs effets.

Si le projet de plan concerne des terrains agricoles ou forestiers, les dispositions relatives à ces terrains sont **soumises à l'avis de la chambre d'agriculture et du centre national de la propriété forestière.** *[Article R. 562-7 du Code de l'Environnement]*

- Le projet de plan est **soumis par le préfet à une enquête publique** dans les formes prévues par les articles R. 123-6 à R. 123-23, sous réserve des dispositions des deux alinéas qui suivent.

Les avis recueillis en application des trois premiers alinéas de l'article R. 562-7 sont consignés ou annexés aux registres d'enquête dans les conditions prévues par l'article R. 123-13.

Les maires des communes sur le territoire desquelles le plan doit s'appliquer sont entendus par le commissaire enquêteur ou par la commission d'enquête une fois consigné ou annexé aux registres d'enquête l'avis des conseils municipaux. *[Article R. 562-8 du Code de l'Environnement]*

- **A l'issue des consultations prévues aux articles R. 562-7 et R. 562-8, le plan, éventuellement modifié, est approuvé par arrêté préfectoral.** Cet arrêté fait l'objet d'une mention au recueil des actes administratifs de l'État dans le département ainsi que dans un journal diffusé dans le département. Une copie de l'arrêté est affichée pendant un mois au moins dans chaque mairie et au siège de chaque établissement public de coopération intercommunale compétent pour l'élaboration des documents d'urbanisme sur le territoire desquels le plan est applicable.

Le plan approuvé est tenu à la disposition du public dans ces mairies et aux sièges de ces établissements publics de coopération intercommunale ainsi qu'en préfecture. Cette mesure de

publicité fait l'objet d'une mention avec les publications et l'affichage prévus à l'alinéa précédent.
[Article R. 562-9 du Code de l'Environnement]

- **Le plan de prévention des risques naturels prévisibles peut être révisé** selon la procédure décrite aux articles R. 562-1 à R. 562-9.

Lorsque la révision ne porte que sur une partie du territoire couvert par le plan, seuls sont associés les collectivités territoriales et les établissements publics de coopération intercommunale concernés et les consultations, la concertation et l'enquête publique mentionnées aux articles R. 562-2, R. 562-7 et R. 562-8 sont effectuées dans les seules communes sur le territoire desquelles la révision est prescrite. [Article R. 562-10 du Code de l'Environnement]

- **Le plan de prévention des risques naturels prévisibles peut être modifié** à condition que la modification envisagée ne porte pas atteinte à l'économie générale du plan. La procédure de modification peut notamment être utilisée pour :

- a) Rectifier une erreur matérielle ;
- b) Modifier un élément mineur du règlement ou de la note de présentation ;
- c) Modifier les documents graphiques délimitant les zones mentionnées aux 1° et 2° du II de l'article L. 562-1, pour prendre en compte un changement dans les circonstances de fait.

[Article R. 562-10-1 du Code de l'Environnement]

II.3. Aire d'étude et contenu du PPR

Le périmètre du présent PPR correspond au périmètre défini par l'arrêté préfectoral de prescription. La qualification et la cartographie des aléas ainsi que la cartographie du zonage seront réalisées sur l'ensemble du territoire communal de LAGUÉPIE [Figure 1].

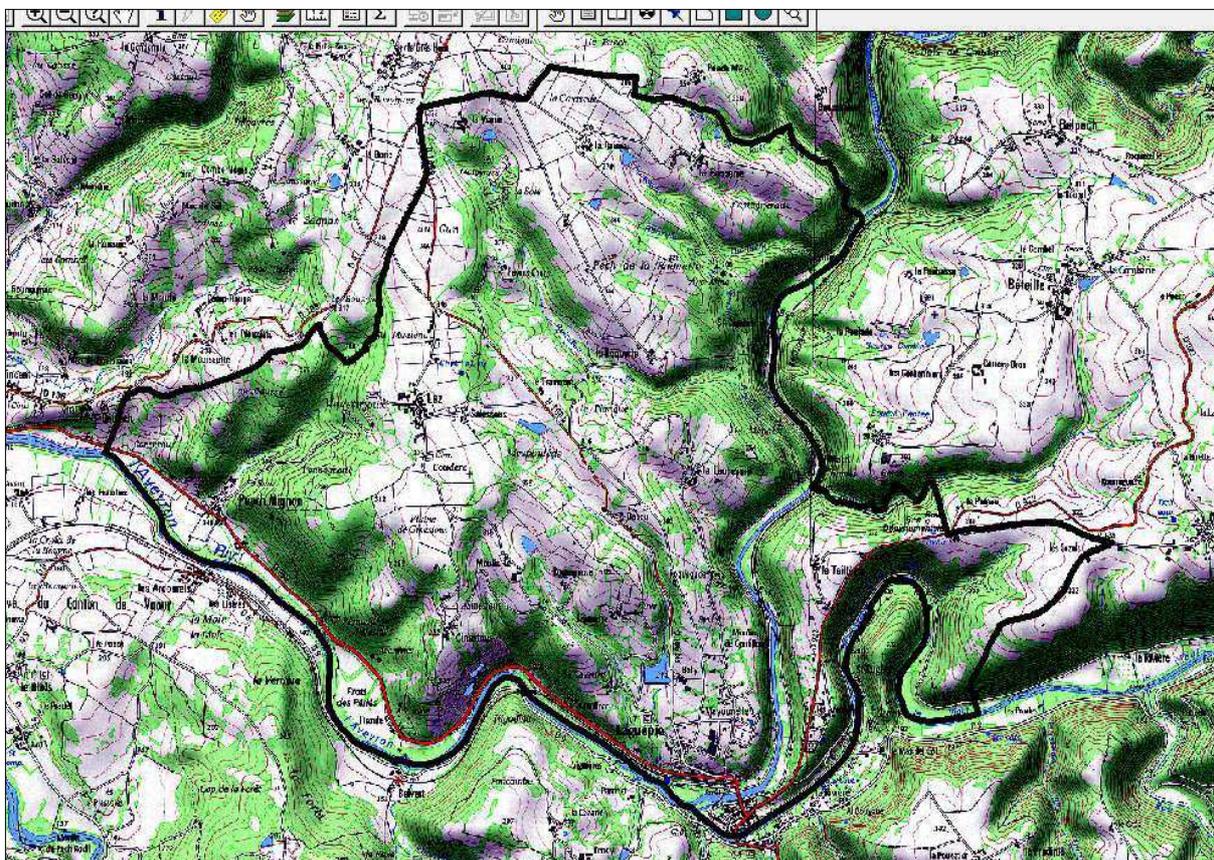


Figure 1 : Périmètre de la zone d'étude [Source : DDT 82 / IMS_{RA}]

Le dossier comprend :

1 – La **note de présentation** qui indique le secteur géographique concerné par l'étude, la nature des phénomènes naturels pris en compte et leurs conséquences possibles sur l'activité et les biens dans la commune compte tenu de l'état de connaissance.

2 – Le **plan de zonage**, document graphique délimitant :

- Les zones exposées aux risques en tenant compte de la nature et de l'intensité du risque encouru ;
- Les zones non directement exposées aux risques mais où les aménagements pourraient aggraver les risques ou en provoquer de nouveaux.

Ces zones sont communément classées en :

- zones rouges : inconstructibles,
- zones bleues : constructibles sous conditions,
- zones blanches : constructibles sans contrainte spécifique.

3 – Le **règlement** qui détermine, en considérant les risques, les conditions d'occupation ou d'utilisation du sol dans les zones rouges ou bleues.

- En zone rouge : Toute construction ou implantation est en principe interdite, à l'exception de celles figurant sur la liste dérogatoire du règlement.
- En zone bleue : Le règlement de zone bleue énumère les mesures destinées à prévenir ou à atténuer les risques ; elles sont applicables aux biens et activités futures, ainsi qu'aux biens et activités existants à la date de publication du PPR. Ces mesures imposées aux biens existants peuvent être rendues obligatoires dans un délai de 5 ans (pouvant être réduit en cas d'urgence). En outre, ces travaux ne peuvent avoir un coût supérieur à 10% de la valeur vénale du bien concerné, à la date d'approbation du PPR.

4 – Une **annexe** constituée par les documents cartographiques :

- La carte informative des phénomènes naturels,
- La carte des aléas,
- La carte des enjeux.

La carte informative et la carte des aléas sont des documents destinés à expliquer le plan de zonage réglementaire. Ils ne présentent aucun caractère réglementaire et ne sont pas opposables aux tiers. En revanche, ils décrivent les phénomènes susceptibles de se manifester sur la commune et permettent de mieux appréhender la démarche qui aboutit au plan de zonage réglementaire.

II.4. Opposabilité

Le PPR est opposable aux tiers dès l'exécution de la dernière mesure de publicité de l'acte l'ayant approuvé.

Les zones bleues et rouges définies par le PPR, ainsi que les mesures et prescriptions qui s'y rattachent, valent servitudes d'utilité publique (malgré toute indication contraire du PLU s'il existe) et sont opposables à toute personne publique ou privée.

Dans les communes dotées d'un PLU, les dispositions du PPR doivent figurer en annexe de ce document. En cas de carence, le Préfet peut, après mise en demeure, les annexer d'office (article L. 126-1 du Code de l'Urbanisme).

En l'absence de POS, les prescriptions du PPR prévalent sur les dispositions des règles générales d'urbanisme ayant un caractère supplétif.

Dans tous les cas, les dispositions du PPR doivent être respectées pour la délivrance des autorisations d'utilisation du sol (permis de construire, lotissement, camping, ...).

III. DÉLIMITATION ET CONTEXTE DE LA ZONE D'ÉTUDE

III.1. Délimitation de la zone d'étude et occupation du territoire

La commune de LAGUÉPIE se situe à l'extrême Est du département du Tarn-et-Garonne, à 51 km de MONTAUBAN [Figure 2].

Elle s'étend sur une superficie de 15,08 km² et comptait 619 habitants en 2016 (selon le dernier recensement de l'INSEE).

Sa population se répartit entre le village et les quelques hameaux dispersés sur le territoire communal.

Les secteurs non urbanisés sont recouverts par des espaces agricoles, des prairies et des forêts de feuillus.

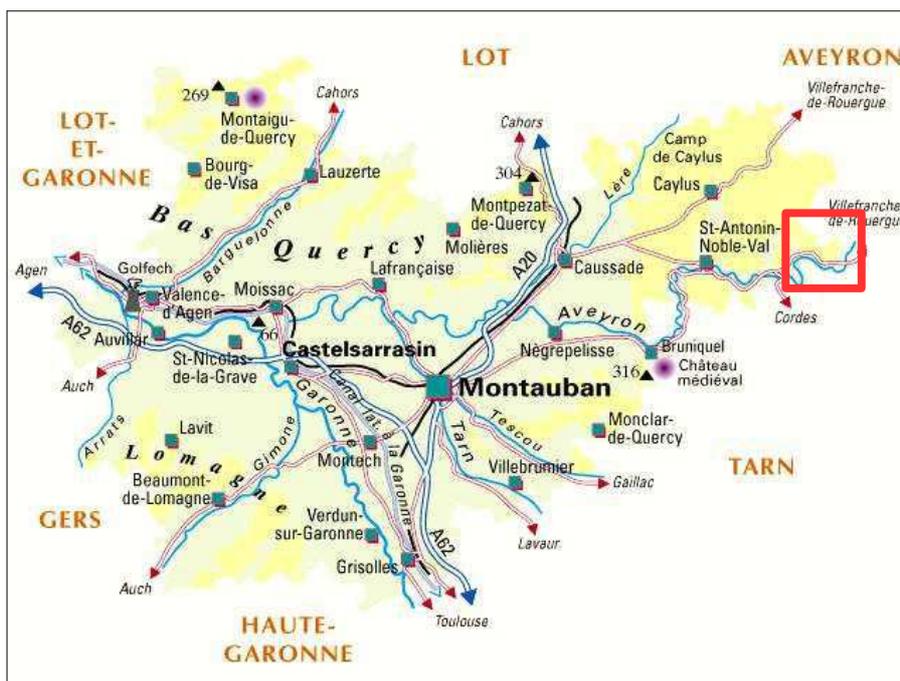


Figure 2 : Localisation de la zone d'étude

III.2. Contexte géomorphologique, géologique, hydrogéologique et sismique

1. Géomorphologie

L'altitude de la commune de LAGUÉPIE varie entre 140 m NGF dans la vallée de l'Aveyron et 395 m NGF au niveau de la Caussade.

D'un point de vue géomorphologique, le territoire communal ne présente pas de grande variabilité. On notera juste des reliefs cristallins, métamorphiques, gréseux et calcaires peu marqués, le tout entaillé par les vallées de l'Aveyron et du Viaur, dont les plaines sont tapissées d'alluvions du Quaternaire, et par de nombreux talwegs [Figure 3].

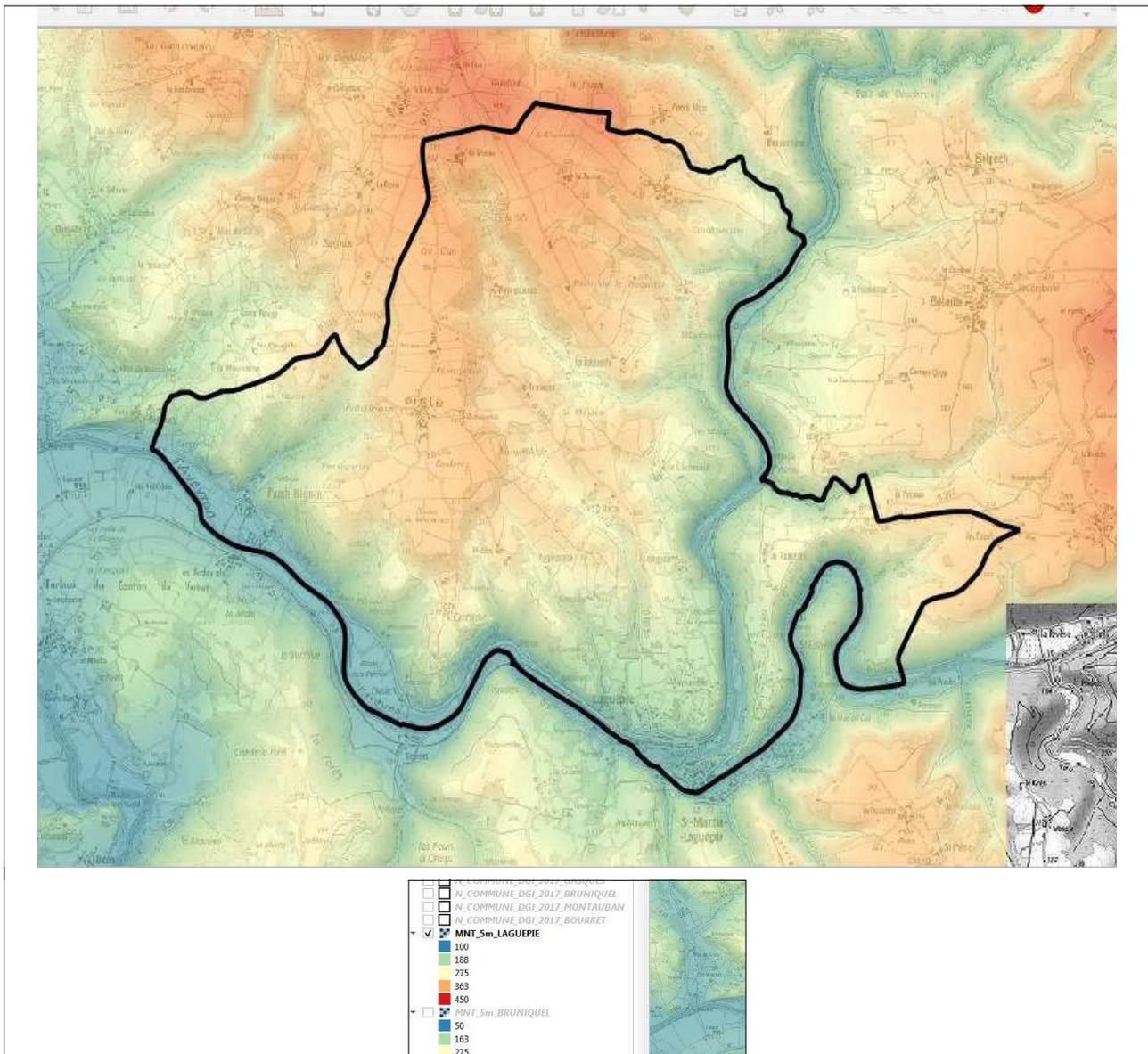


Figure 3 : Topographie de la commune de LAGUÉPIE (issue du MNT RGE-ALTI à 5 m) [Source : IMS^{RV}]

2. Géologie

La zone d'étude appartient au Ségala, massif cristallin et métamorphique recoupé par des failles et situé à l'extrémité Est du Tarn-et-Garonne **[Figure 4]**.

Au quaternaire, plusieurs cours d'eau ont incisé le paysage, formant des vallées dont le fond est aujourd'hui recouvert d'alluvions.

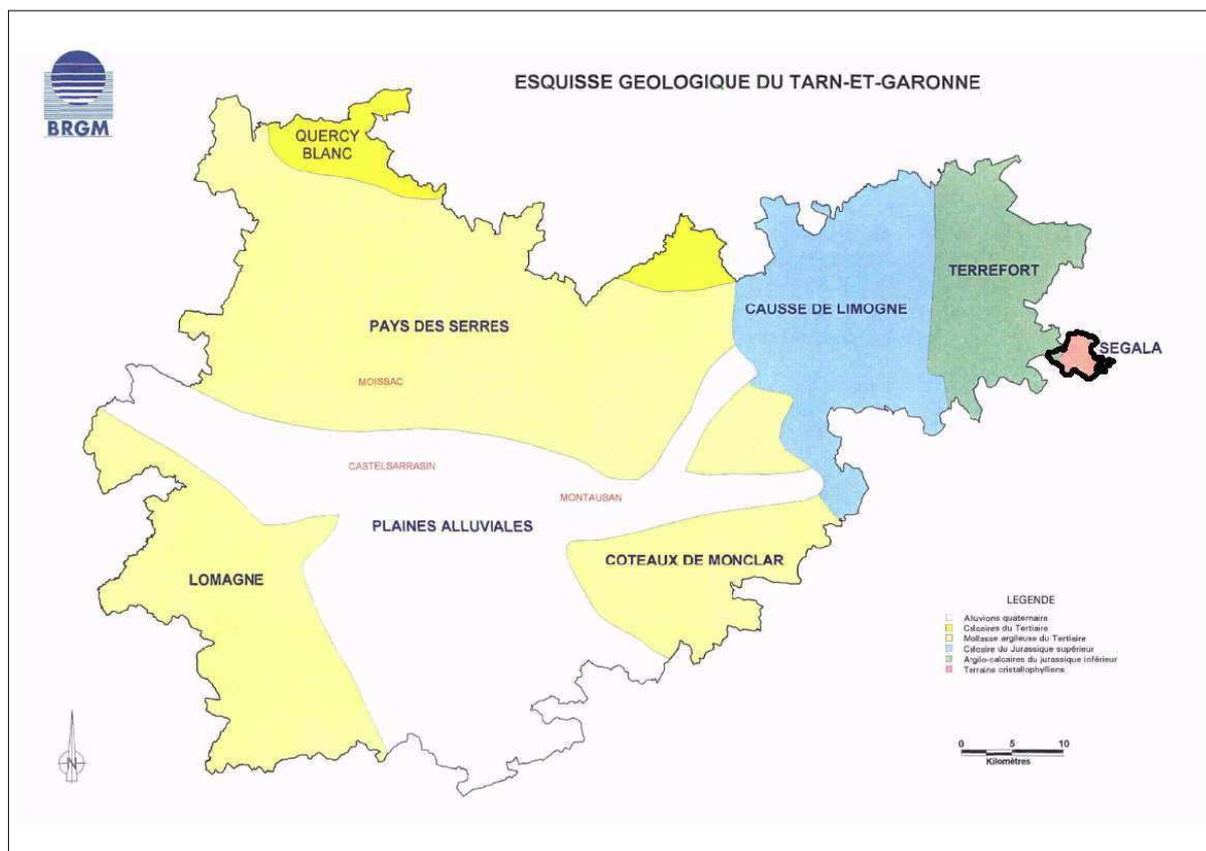


Figure 4 : Contexte géologique de la zone d'étude [Source : BRGM]

D'après la carte géologique au 1/50 000 de NAJAC (n° 906, BRGM) et sa notice, on observe sur la zone d'étude – du plus ancien au plus récent – les formations suivantes **[Figure 7]**:

PRIMAIRE

oζ et oζE – Gneiss ocellés

Épaisseur : ?

ζ² et ζ²E – Paragneiss à biotite-grenat [Figure 5]

Épaisseur : ?

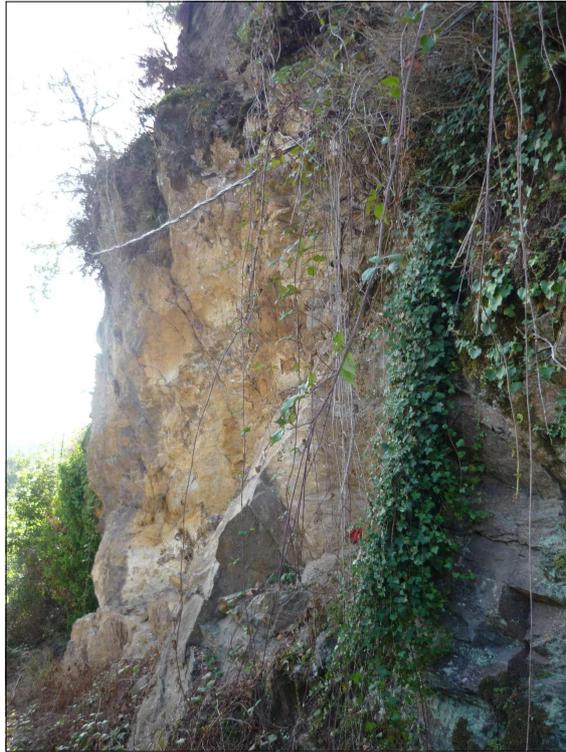


Figure 5 : Escarpement de paragneiss, à St-Cambraire [Source : IMS_{RN}]

λ – Leptynites

Épaisseur : ?

Elles forment, dans le secteur nord-est, des niveaux décimétriques à décamétriques intercalés dans les amphibolites. Hololeucrates et à grain très fin, elles diffèrent notamment des autres termes du massif par la présence de feldspath potassique. Leur composition minéralogique montre en outre du plagioclase, du quartz en rubans polycristallins soulignant finement la foliation, une faible quantité de muscovite tardive, et quelques grenats chloritisés.

δ – Amphibolites massives [Figure 6]

Épaisseur : ?

Elles constituent l'essentiel du massif au Sud de l'Aveyron et dans le secteur nord-est, en association avec des leptynites. Leur composition minéralogique est assez homogène :

- hornblende verte 50 à 55 % ;
- oligoclase : 10 à 30 % ;
- quartz : 10 à 15% ;
- grenat, ilménite, magnétite et, irrégulièrement, un peu de pistacite, de sphène et une chlorite incolore à vert pâle.



Figure 6 : Escarpement d'amphibolites, dans la carrière de Ginestous [Source : IMS_{RW}]

γ^3 – Microgranites

Épaisseur : ?

Ils constituent des filons de puissance variable et pétrographiquement variés. Le type moyen est représenté par des microgranodiorites à phase porphyrique (plagioclase zoné) plus développées que dans le massif de Villefranche. A l'entrée sud du tunnel de Najac, deux filons d'une roche sombre et massive, microgrenue, peuvent être rattachés aux lamprophyres quartziques.

En général, ces microgranites sont injectés suivant des plans de fracture anciens qui jalonnent la faille de Villefranche. Les relations entre ce système filonien et la granodiorite de Villefranche ne sont pas clairement démontrées.

Q – Filons de quartz

Épaisseur : ?

h₅ – Grès, conglomérats et pélites noires – Stéphaniens supérieurs

Épaisseur : 50 à 60 m (voire supérieure à 80 m)

Les terrains houillers ne se rencontrent qu'en affleurements exigus alignés pour la plupart le long de la lèvre occidentale de la faille de Villefranche de Puech Mignon au Sud à Loubezac et Najac au Nord. Hors de ce schéma, un affleurement isolé jalonne au Sud de Laguépie le grand accident E-W de Saint-Martin-Laguépie.

Les coupes, toujours partielles et souvent interrompues par des accidents, permettent difficilement de préciser et la continuité des unités lithologiques et la puissance de la série qui paraît souvent proche de 50-60 m ; elle a été reconnue par un ancien sondage à Puech Mignon sur plus de 80 m sans que le socle ait été atteint.

Lorsqu'elle est visible, la base de la série débute sur le socle cristallophyllien par un horizon assez constant de pélites rouges de puissance décimétrique à métrique, surmonté par un ensemble pélitique grossier à conglomérat, grès feldspathiques à "griffes charbonneuses" abondantes, et stratification peu apparente.

L'essentiel de la série au-dessus de cette base plus grossière est constitué d'alternances variables de grès fins micacés, de pélites argileuses grises à noires à passées charbonneuses avec quelques récurrences conglomératiques et, localement (Loubezac), un horizon terminal d'argilites rouges.

r_{1a} – Ensemble grés-conglomératique gris, rose et rouge – Autunien inférieur (Autunien I)

Épaisseur : 50 à 200 m

Cette série succède en apparente continuité aux dépôts carbonifères où ils existent, et transgresse ailleurs directement le soubassement cristallin.

Puissant d'environ 200 m dans la région de Laguépie, plus réduit à Najac (environ 50 m), cet ensemble débute en général par un banc de 4 à 5 m de conglomérat polygénique gris à rose, à quartz et éléments de socle.

Il se poursuit par une succession de séquences à stratification fruste, à base conglomératique et sommet gréseux ou argilo-silteux. Les conglomérats, nettement polygéniques à la base, tendent à devenir monogéniques, à quartz seul lorsqu'on monte dans la série. La microflore présente des affinités ambiguës entre le Stéphalien terminal et l'Autunien basal.

r_{1b} – Ensemble grés-pélitique gris à interlits rouges – Autunien moyen (Autunien II-III)

Épaisseur : 200 m

Susceptible de grandes variations de détail, cet ensemble est constitué par une succession rythmique en bancs bien réglés, à stratifications planes, de grès, pélites ou siltites, avec intercalations de shales noirs carbonés. Les teintes grises dominent à la partie inférieure (environ 200 m), seule représentée au Sud de Najac. Au Nord-Ouest de cette localité, cette série grise est surmontée d'un ensemble peu différent mais à intercalations rouges ou vertes annonçant les faciès rouges de l'Autunien supérieur.

SECONDAIRE

ts – Argilites bariolées et conglomérats – Trias supérieur

Épaisseur : 50 à 100 m

Presque toujours discordante sur les terrains permien quand ils existent, cette formation peut recouvrir directement le substratum hercynien. Essentiellement détritique, elle amorce le cycle sédimentaire mésozoïque en précédant la grande transgression de la mer du Jurassique.

Peu épaisse au Sud dans la région de Marnaves où elle ne dépasse par 50 m, elle s'épaissit notablement en direction du Nord-Ouest et atteint 80 à 100 m dans le dôme de Villeveyre.

La série comprend une succession de conglomérats et grès conglomératiques à galets de quartz et phtanites, de grès généralement feldspathiques à matrice argileuse ou argilo-ferrugineuse, de marnes ou argiles rougeâtres ou bariolées et de dolomies et dolomies calcaires rosâtres ou jaunâtres, parfois gréseuses.

I_{1a} – Dolomies rouges – Hettangien inférieur

Épaisseur : 25 m

Cet ensemble succédant au Trias, ou quand ils existent aux argilites et grès (I_{1a}-1), débute par 8 à 9 m de dolomies rouges bien stratifiées, qui constituent un net repère topographique et comprennent vers leur base un niveau métrique très constant de conglomérat à galets de quartz blanc bien roulés. La série se poursuit par 15 m de dolomie fine et claire, intercalée d'argilites noires ou bleutées, et de grès à débris végétaux. Ces dolomies fines, alternativement massives ou feuilletées, présentent de nombreuses surfaces à ripple marks et à fentes de dessiccation. Vers le Sud, à l'approche du dôme de Marnaves, le faciès de base (dolomie rouge) semble prendre un développement plus important (jusqu'à 15 m).

I_{1b} – Dolomies blanches – Hettangien inférieur

Épaisseur : 30 m à 45 m

Cet ensemble succède soit directement à I_{1a}, soit quand elles existent aux argilites bariolées I_{1b}-1.

A sa base persistent encore quelques intercalations d'argiles vertes ou bariolées, mais il comprend surtout des dolomies blanches et fines en bancs réguliers, à joints argileux verts et, vers le haut, de minces lits d'argile noire. D'une remarquable constance sur l'ensemble de la feuille, cet ensemble se termine avec l'apparition plus ou moins régulière des dolomies grenues de l'Hettangien supérieur.

I₂ – Dolomies grenues et cargneules – Hettangien supérieur

Épaisseur : ?

Ensemble aux limites relativement imprécises qui forme la transition entre les dolomies fines de l'Hettangien inférieur et les calcaires francs du Sinémurien. Le passage à ces derniers est en particulier très progressif et difficile à situer précisément. Un horizon de calcaire à pellets, qui coïncide approximativement avec cette zone de passage, a été choisi comme repère.

Les faciès, très variables dans le détail, comprennent des alternances de dolomies grenues souvent recristallisées, à fantômes de structures primaires (pellets, oolites), de dolomies jaunes "persillées", de calcaires dolomitiques, et de calcaires en plaquettes avec quelques récurrences de dolomies blanches litées.

Vers le haut, ces faciès divers sont irrégulièrement remplacés par des "cargneules" ou dolomies vacuolaires recristallisées, où s'affirment les tendances évaporitiques du milieu de sédimentation.

On peut aussi noter la permanence de joints argileux noirs.

I₃ – Calcaires lithographiques – Sinémurien

Épaisseur : 50 à 130 m

Ensemble puissant de 50 m environ dans toute la moitié nord de la feuille et qui peut atteindre 120 m au Sud dans le dôme de Marnaves.

Une bonne coupe peut en être observée entre Milhars et la Grezelle, le long de la D9. La série comprend une succession rythmique monotone de faciès calcaires dominants organisés en séquences régressives métriques débutant par des niveaux argileux gris noirâtres.

I₄ – Calcaires à grains de quartz – Lotharingien

Épaisseur : 10 à 18 m

Cet ensemble peut débuter par 2 ou 3 m de calcaires finement gréseux à interlits marneux et comprend pour l'essentiel 8 à 15 m de calcarénites plus ou moins grossières, à petits grains ou graviers de quartz et débris bioclastiques divers (encrines, mollusques, bryozaires, spongiaires). Le faciès, homogène et résistant bien à l'érosion, présente généralement un aspect carié caractéristique, à mouchetures ferrugineuses et comporte quelques lits de chaille ou silex. Vers le sommet peuvent se rencontrer quelques lentilles oolitiques. La série se termine par une belle surface de discontinuité à encroûtements ferrugineux de type hard ground.

I₅ – Marnes et calcaires à "rangs de pavés" – Carixien

Épaisseur : 28 à 40 m

Au-dessus de la surface terminale du Lotharingien, le Carixien débute par 3 à 5 m de calcaires bleus massifs alternant avec des lits de marnes grises. Certains bancs sont très riches en nautilus et bélemnites. La série se poursuit par 15 à 20 m de calcaires et calcaires marneux bleu foncé à interlits de marnes grises très peu fossilifères (carrière de Puech Mignon). Elle se termine par 10 à 15 m du faciès classique des "calcaires en moëllons", ou "rangs de pavés", alternant avec des lits marneux. Par accroissement progressif de ces derniers la série passe vers le haut, en relative continuité, aux marnes du Domérien inférieur.

I_{6a} – Marnes à *Gryphaea cymbium* – Domérien inférieur

Épaisseur : ?

Cet ensemble est à dominante de marnes grises finement sableuses et micacées, souvent ferrugineuses, à altération brunâtre à la base et s'intercalant vers le haut d'alignements de "miches" ou gros nodules calcaires à cœur silicifié. Au sommet, l'ensemble se termine par quelques bancs en "moëllons" et un horizon à grandes huîtres (*Gryphaea cymbium*, *G. gigantea*) et à nodules ferrugineux.

I_{6b} – Calcaire roux à *Pecten aequivalvis* – Domérien supérieur

Épaisseur : 35 m

Cet ensemble succède progressivement aux faciès marneux du Domérien inférieur par multiplication des horizons calcaires, dont le contenu devient de plus en plus bioclastique, tandis que diminuent les intercalations marneuses. Les 20 m supérieurs sont essentiellement calcaires et déterminent dans le paysage une barre rocheuse caractéristique au milieu des zones marneuses qui l'encadrent.

TERTIAIRE

eG – Grès de la Benguette ; eC – Conglomérat ferrugineux de Lez – Eocène moyen ?

Épaisseur : ?

Ces couches détritiques, d'âge discuté, affleurent médiocrement aux alentours du village de Lez au Nord-Ouest de Laguépie, où ils recouvrent le socle cristallophyllien ou le Trias, scellant localement le rejeu tertiaire de la faille de Villefranche.

Les faciès comprennent (grès de la Benguette) des grès blancs quartzeux, des grès grossiers et des microconglomérats à ciment ferrugineux, fragments de roches métamorphiques et rares silex ou cherts. Localement (Lez) s'observent de véritables conglomérats à ciment ferrugineux abondant, plus ou moins silicifiés et à éléments non jointifs, désignés dans la littérature sous le nom de "conglomérat nougat".

e₆₋₇ – Argiles à pisolithes ferrugineux; "sidérolitique" – Auversien - Ludien

Épaisseur : jusqu'à 30 m

Dépôts hétérogènes d'argiles ocre-jaune ou rouges, à graviers ou pisolithes ferrugineux plus ou moins remaniés, associés quelquefois à des grès, avec intercalations calcareuses ou gypseuses. Ces faciès se rencontrent en affleurements ponctuels dans des pièges karstiques, fissures, poches, dépressions ou en véritables dépôts sur substratum anté-tertiaire ou sur les témoins détritiques du type grès des Benguettes. Leur puissance, extrêmement variable, peut atteindre 30 m.

e₇ – Calcaire de Varen – Ludien terminal

Épaisseur : 10 à 20 m

Ensemble de 10 à 20 m de puissance à dominante de calcaires palustres à lacustres susceptibles d'importantes variations latérales et limité à l'Ouest du méridien de Laguépie. Près de Varen la série calcaire, puissante de 20 m, surmonte en apparente continuité les argiles à graviers ferrugineux et comprend une succession de calcaires blancs et de calcaires marneux avec, vers la partie inférieure, quelques intercalations marneuses à bancs de gypse qui traduisent les tendances évaporitiques de ce milieu lacustre.

g₁ – Conglomérats de la Treyne – Oligocène inférieur

Épaisseur : jusqu'à 40 m

Cette formation succède en apparente conformité aux argiles à graviers ferrugineux ou, quand ils existent, aux "calcaires de Varen". D'une puissance pouvant atteindre 40 m, elle débute souvent par des assises argileuses rouges, éventuellement à nodules algaires, et s'enrichit vers le haut en éléments détritiques de plus en plus grossiers, jusqu'à constituer de véritables conglomérats à blocs émoussés très mal triés et à matrice carbonatée abondante. Ces éléments sont exclusivement constitués de calcaires liasiques empruntés vraisemblablement à la couverture des dômes de Villeveyre et Grésigne, dont les conglomérats de la Treyne paraissent traduire le dernier épisode d'activité tectonique importante.

p – Alluvions de Somnard – Pliocène

Épaisseur : ?

Dans la zone de confluence de l'Aveyron et du Viaur s'individualisent, vers 250-300 m, soit une centaine de mètres au-dessus des cours actuels, d'importants placages de dépôts fluviaux riches en galets de quartz et d'aspect bien différent des "argiles à graviers" mentionnées plus haut et avec lesquelles ils ont été souvent confondus.

QUATERNAIRE

Fz – Alluvions récentes des basses terrasses

Épaisseur : ?

Ces dépôts alluviaux récents à actuels sont surtout bien développés dans la vallée de l'Aveyron et du Cérou, mais se rencontrent également dans nombre de vallées secondaires où ils ne prennent que des développements limités. Ils sont particulièrement exigus dans le domaine cristallin à l'Est de la faille de Villefranche, où aucun des cours d'eau n'a atteint un stade suffisant de maturité pour développer une plaine alluviale significative.

E – Eboulis

Épaisseur : ?

Dépôts de pentes de composition variée suivant les matériaux surincombants, à blocs et arènes dans le domaine granitique, à blocs calcaires et matrice argileuse sur les pentes du Lias supérieur, et cailloutis calcaires plus ou moins calibrés au pied des reliefs de l'Hettangien-Sinémurien et du Dogger.

E-C – Formation composite des versants et colluvions indifférenciées

Épaisseur : ?

Dépôts mixtes comprenant des colluvions argileuses et des éboulis à blocs, argiles, graviers, alimentés surtout par les formations tertiaires du Sud de la feuille. Ces dépôts mal caractérisés constituent un masque plus ou moins continu à la limite des formations tertiaires et de leur substratum permien.

C – Colluvions

Épaisseur : ?

Dépôts faiblement transportés, tapissant les replats ou les pentes faibles sur substratum généralement marneux. Généralisées sur les assises marneuses du Lias, elles n'ont été distinguées que lorsque leur continuité et/ou leur épaisseur interdisait la reconnaissance de leur substratum. Celles qui sont alimentées par les alluvions anciennes quaternaires (Fx) ou pliocènes (p) présentent un aspect et une nature très proches du matériau d'origine.

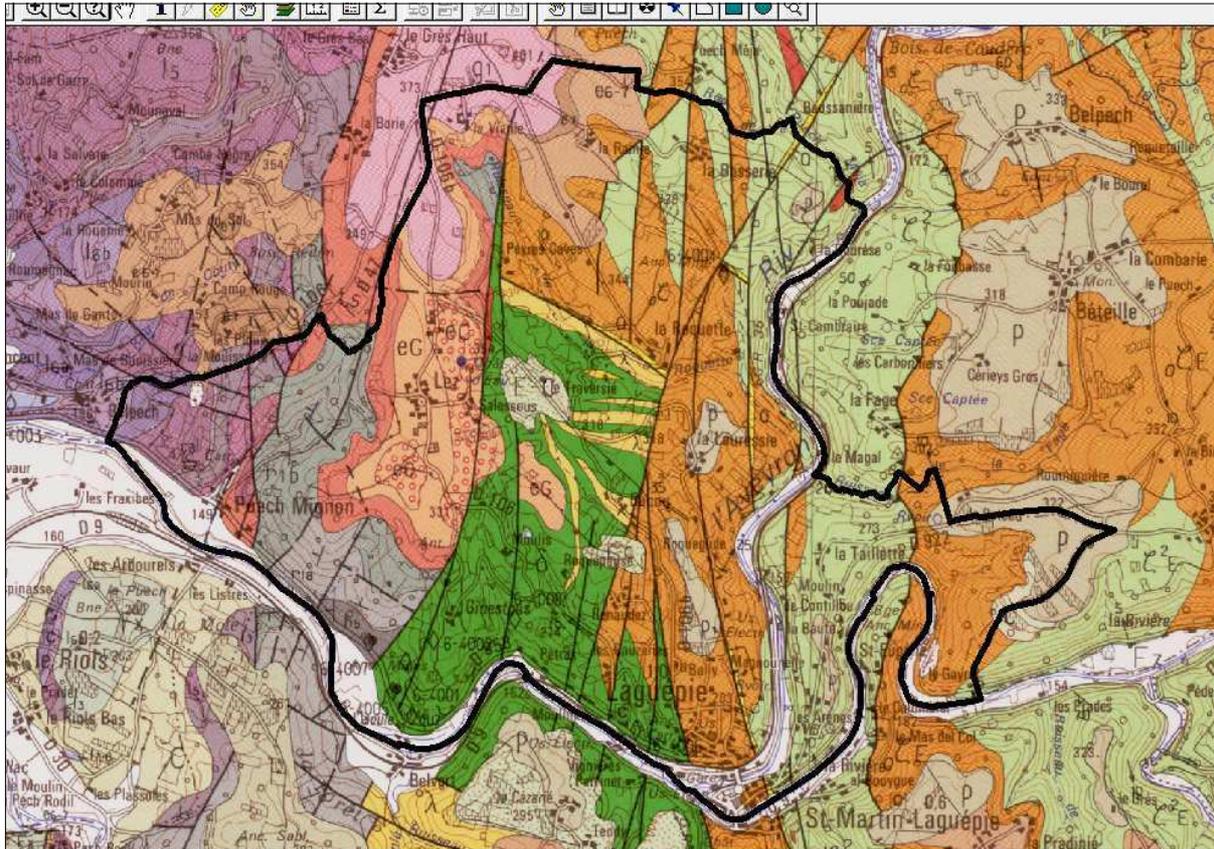


Figure 7 : Carte géologique de la commune de LAGUÉPIE [Source : BRGM]

En orange, vert clair et vert foncé : gneiss œillés, paragneiss et amphibolites du Primaire / en gris : grès, conglomérats et pélites du Primaire / en bordeaux : calcaires et marnes du Lias / en beige : grès et calcaires de l'Éocène / en rose : conglomérats de l'Oligocène / en blanc : alluvions récentes

3. Hydrogéologie

D'après la notice de la carte géologique au 1/50 000 de NAJAC (n° 906, BRGM) :

Les ressources des aquifères sont conditionnées par les facteurs principaux suivants: la pluie efficace (quantité d'eau de pluie qui ruisselle et s'infiltré dans le sol), les conditions d'alimentation aux limites de l'aquifère (relations avec les rivières, avec d'autres aquifères), la porosité et la perméabilité, la fracturation des calcaires, la solubilité des roches carbonatées (karstification), la structure des corps sédimentaires, l'évolution géomorphologique des aires d'affleurement.

Dans le cadre de la feuille, ces facteurs déterminent trois catégories de réservoirs correspondant à des ensembles lithologiques. On distingue ainsi:

- des réservoirs à porosité de fissures et d'interstices dans le socle paléozoïque et ses altérations;
- des réservoirs à porosité de fissures et de chenaux karstiques dans certaines formations: Lias inférieur, Jurassique moyen;
- des réservoirs à porosité d'interstices dans les terrains tertiaires et les alluvions de la vallée de l'Aveyron et des vallées secondaires.

4. Sismique

Comme l'ensemble du département du Tarn-et-Garonne, la commune de LAGUÉPIE est classée en **zone de sismicité très faible** (niveau 1 sur 5) sur le nouveau zonage sismique de la France (entré en vigueur le 1^{er} mai 2011).

La sismicité est un facteur d'amplification et donc d'aggravation importante des phénomènes mouvements de terrain. Cependant en raison du très faible niveau d'aléa de la commune, son influence n'a pas été prise en compte (pas de majoration des aléas).

III.3. Contexte climatique

La commune de LAGUÉPIE supporte les influences directes du bassin aquitain et de la vallée de la Garonne, tour à tour océaniques, continentales et méditerranéennes, selon les saisons.

Ainsi les étés sont chauds et généralement secs et les hivers y sont généralement doux et humides, entrecoupés de courtes périodes froides. Les précipitations, essentiellement apportées par les vents d'Ouest, se produisent surtout en hiver et au printemps, avec une pointe en Avril et en Mai. La moyenne annuelle des précipitation est d'environ 730 mm à la station d'ALBI ; avec les reliefs les précipitations sur LAGUÉPIE peuvent être légèrement supérieures **[Figure 8]**.

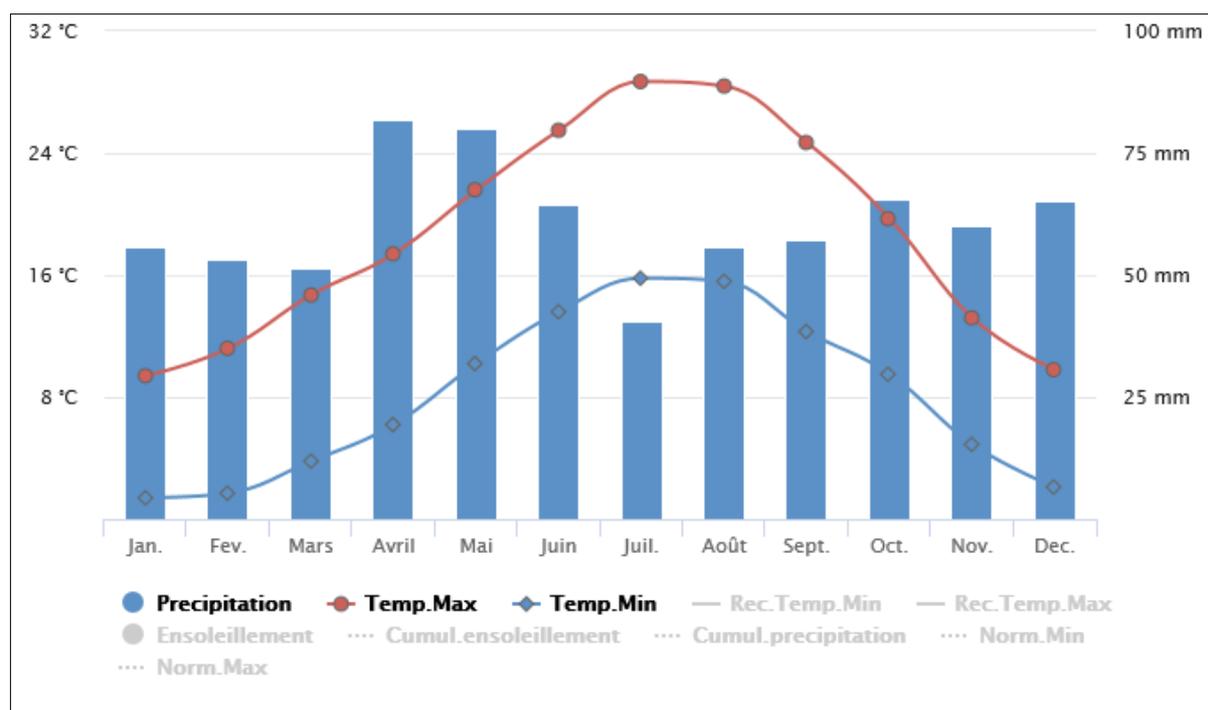


Figure 8 : Données climatiques de la station d'ALBI [Source : www.meteofrance.com]

III.4. Contexte hydrographique

Le réseau hydrographique de la commune de LAGUÉPIE se développe principalement autour de l'Aveyron qui traverse le territoire communal d'Est en Ouest. Il recueille les eaux du ruisseau de la Fage et le Vaur en rive gauche, et des ruisseaux de Puech Méja, de Téoulière, de la Grelle de la Roquette et de Lez en rive droite **[Figure 9]**.

D'autres cours d'eau moins significatifs sont également présents.

Enfin plusieurs retenues collinaires ont par ailleurs été réalisées dans des talwegs.

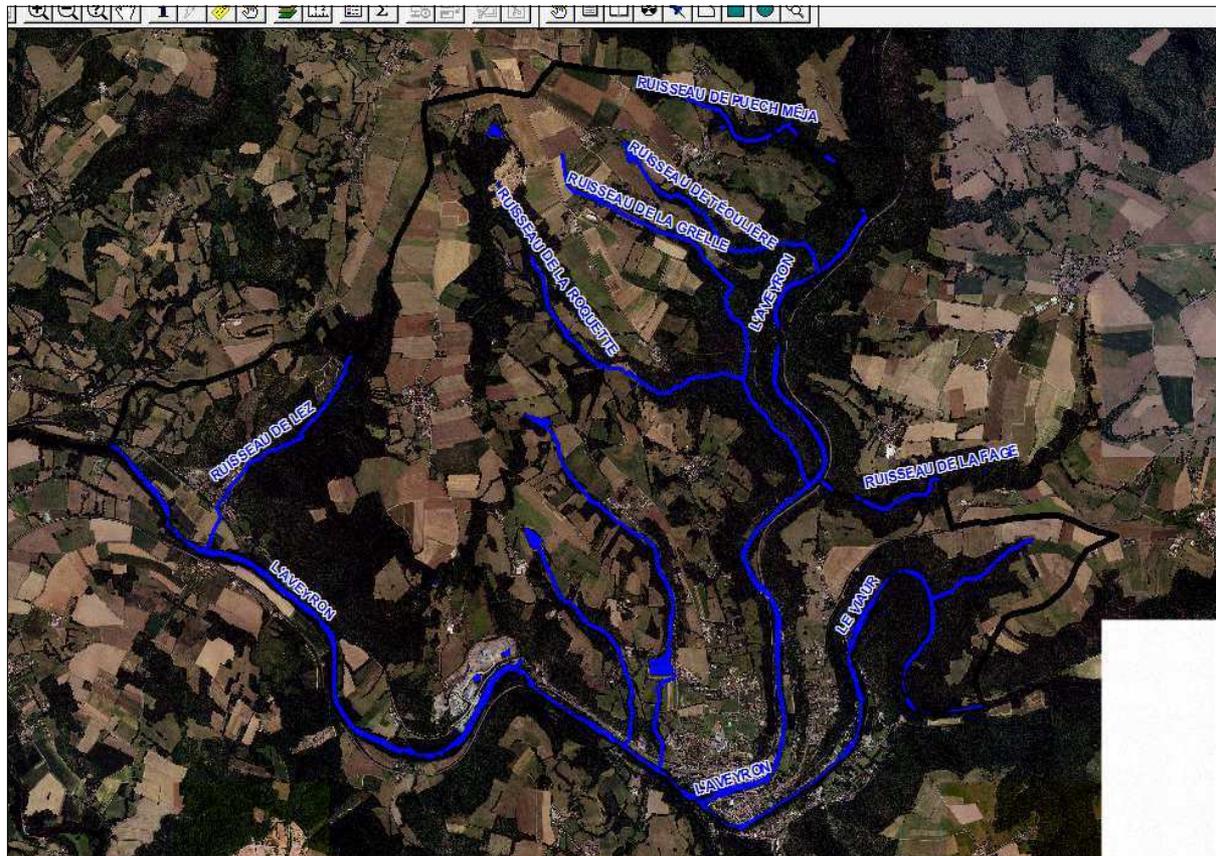


Figure 9 : Carte hydrologique de la commune de LAGUÉPIE [Source : IMS^{RM}]

IV. MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE

La méthodologie employée pour la réalisation de cette étude, suit les recommandations mentionnées dans le guide général et le guide Risque de mouvements de terrain (du Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer) concernant l'élaboration des PPR.

D'après ces différents guides, le zonage réglementaire d'un PPR repose sur l'estimation des risques qui dépend de l'analyse des phénomènes naturels susceptibles de se produire et de leurs conséquences possibles vis-à-vis de l'occupation des sols et de la sécurité publique.

Cette analyse comprend **3 étapes préalables au zonage réglementaire [Figure 10]** :

- Cartographie informative des phénomènes naturels ;
- Cartographie des aléas ;
- Cartographie des enjeux.

Chacune de ces étapes donne lieu à l'établissement de documents techniques et cartographiques qui, bien que non réglementaires, sont essentiels à l'élaboration et à la compréhension du PPR et doivent nécessairement y être annexés.

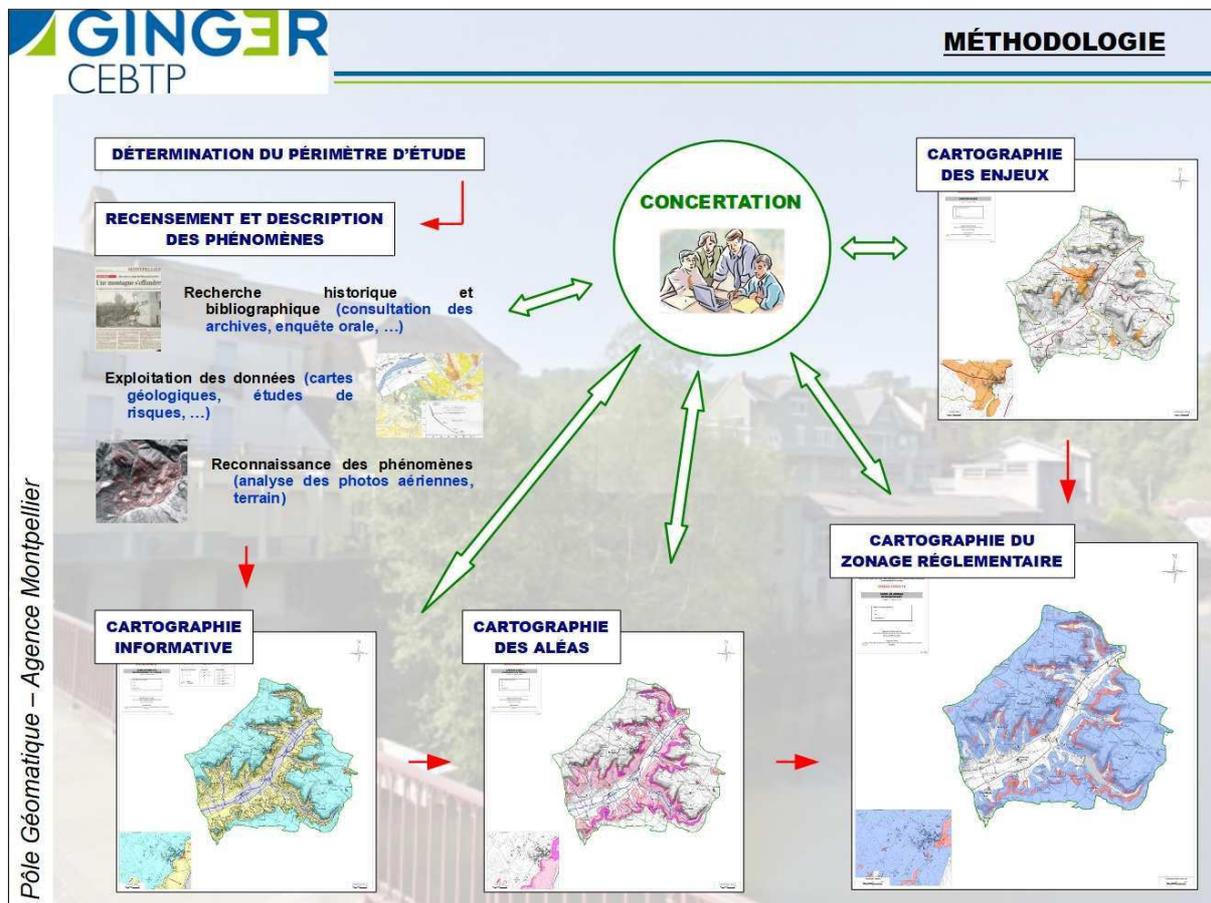


Figure 10 : Méthodologie d'élaboration d'un Plan de Prévention des Risques [Source : IMS_{RN}]

La cartographie informative des phénomènes naturels est très importante car c'est d'elle que va découler la cartographie des aléas qui va ensuite servir à l'élaboration du zonage.

La démarche aboutissant à la cartographie informative des phénomènes naturels se décompose en **4 phases principales** :

1. **Recherche historique et bibliographique** concernant les événements survenus dans le passé et la connaissance antérieure du risque, par consultation des archives communales ainsi que celles des services de l'État tels la DDT ou encore d'organismes tels que le BRGM et enquête orale auprès des élus et des habitants de la commune ;
2. **Exploitation des données collectées** : cartes géologiques, études de risques, ... afin de connaître la susceptibilité de la zone d'étude aux différents phénomènes naturels ;
3. **Reconnaissance des phénomènes naturels** par analyse et interprétation des photographies aériennes, des données topographiques et étude de terrain ;
4. **Cartographie informative des phénomènes naturels** sur l'ensemble de la zone d'étude à l'échelle du 1/10 000.

V. CARTOGRAPHIE INFORMATIVE DES MOUVEMENTS DE TERRAIN

V.1. Généralités

Sous le terme "mouvements de terrain" sont regroupés tous les **déplacements gravitaires de masses de terrain** sous l'effet de **sollicitations naturelles ou anthropiques**. La cinématique peut être lente ou extrêmement rapide. Dans le cadre de cette étude, 3 familles de mouvements de terrain sont traitées :

- Affaissements / Effondrements ;
- Éboulements / Chutes de blocs et de pierres ;
- Glissements de terrain / Coulées de boue.

Il convient ici de rappeler les causes de ces instabilités qui sont à rechercher dans :

- **la pesanteur** (force de gravité) qui constitue le moteur essentiel des mouvements de terrain ;
- **l'eau** qui est le premier facteur aggravant des désordres. Ainsi les conditions climatiques et notamment la pluviométrie (période de pluies intenses ou longues), et les conditions hydrologiques (circulations superficielles ou souterraines) sont à prendre en considération ;
- **la nature et la structure géologique des terrains** présents sur le site (présence d'argiles ou de marnes, accidents tectoniques, fracturations, ...) ;
- **la pente et la morphologie des versants** (présence d'escarpements, talwegs concentrant les écoulements, ...) ;
- **le couvert végétal** (racines s'insinuant dans les fractures et favorisant la déstabilisation des blocs, versant nu sensible à l'érosion, ...) ;
- **l'action anthropique** qui se manifeste de plusieurs façons et qui contribue de manière très sensible à déclencher directement des mouvements : modification de l'équilibre naturel de pentes (talutage ou déblais en pied de versant, remblaiement en tête de versant, carrières ou mines souterraines), modifications des conditions hydrogéologiques du milieu naturel (rejets d'eau dans une pente, pompages d'eau excessifs), ébranlements provoqués par les tirs à l'explosif ou vibrations dues au trafic routier, déforestation, ...

V.2. Définitions

1. *Affaissements / Effondrements*

Les affaissements / effondrements sont des mouvements de terrain consécutifs à l'évolution de cavités souterraines d'origine naturelle (karsts, poches de gypse, ...) ou anthropiques (mines, carrières, ouvrages souterrains, ...).

Cette évolution a pour origine la dégradation du toit ou des parois des cavités du fait des circulations d'eau, de surcharge en surface ou des vibrations (secousses sismiques, circulation routières, travaux, ...).

Ce phénomène peut correspondre :

- **Soit à un mouvement lent** (du fait de l'amortissement par les terrains de couverture) qui se traduit en surface par l'apparition d'une dépression topographique généralement circulaire ou ovoïdale sans présence de fissures ou de décalage en périphérie : on parle alors d'**affaissements** [*Figure 11*],

Ils ne font pas de victimes ; seul le bâti peut subir des dommages (fissuration voire ruine) du fait des efforts sur ses fondations.

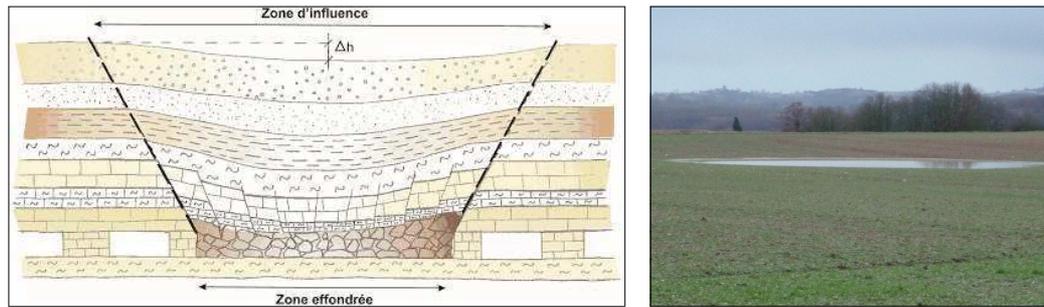


Figure 11 : Schéma conceptuel d'un affaissement [Source : BRGM] et photographie d'une doline à MONTAIGU-DE-QUERCY (Tarn-et-Garonne) [Source : IMS^{RN}]

- **Soit à un mouvement rapide (brutal)** : on parle alors d'**effondrements**.

Un **fontis** est un cratère d'effondrement, généralement circulaire, de quelques mètres de diamètre et de profondeur. Au niveau du sol, ses parois peuvent être verticales, présenter la forme d'un entonnoir ou au contraire être en dévers [Figure 12].

L'apparition d'un fontis est liée à la rupture du toit d'une cavité située à faible profondeur, de la rupture d'un pilier isolé dans une mine ou une carrière souterraines exploitées par la méthode des chambres et piliers (gisements horizontaux), ou à l'arrivée en surface d'une cloche d'effondrement remontant depuis une cavité plus profonde.

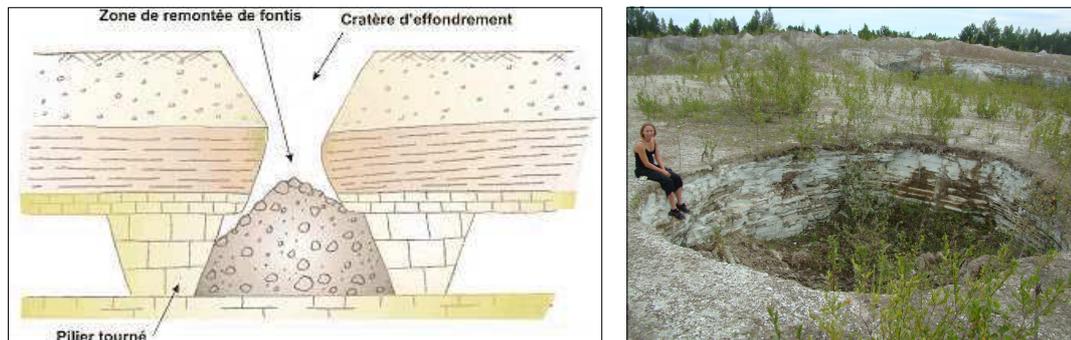


Figure 12 : Schéma conceptuel d'un fontis [Source : BRGM] et photographie d'un fontis à ROQUEFORT (Landes) [Source : IMS^{RN}]

L'apparition d'un fontis peut également être la conséquence du **débouillage** d'un karst ou d'un puits remblayé. En effet l'entraînement des matériaux de comblement d'une fissure ou d'une cavité (naturelle ou anthropique) par les circulations d'eau engendre l'apparition d'un vide en profondeur puis un trou de quelques m² en surface lorsque les terrains superficiels cèdent (sous leur propre poids ou suite à une surcharge) [Figure 13].



Figure 13 : Apparition d'un fontis à LATRESNE (Gironde) lié au déboufrage d'une fissure karstique (visible au fond derrière l'échelle) ayant entraîné les terrains superficiels [Source : Bureau des Carrières de Gironde]

Enfin la **suffosion** peut également être à l'origine de l'apparition d'un fontis. Ce phénomène affecte principalement les sables et les limons. Il correspond à un entraînement des particules les plus fines par les circulations d'eau internes. Au fur et à mesure, il ne restera qu'un squelette vacuaire constitué des éléments les plus gros.

Lors que les boyaux ainsi formés, de diamètres décimétriques, s'effondrent provoquant des désordres en surface **[Figure 14]**.

La suffosion peut avoir pour origine une fuite d'un réseau d'alimentation en eau potable ou d'assainissement.



Figure 14 : Effondrement d'une zone sous-cavée par suffosion [Source : BRGM]

L'**effondrement généralisé** (ou effondrement de masse) se caractérise par l'instabilité d'une grande partie de l'exploitation qui entraîne un **déplacement vertical soudain d'une hauteur de plusieurs mètres** dans la partie centrale, et pouvant affecter une **superficie de plusieurs hectares [Figure 15]**.

Il a pour origine la rupture en chaîne de plusieurs piliers entraînant la descente d'une partie du toit de l'exploitation.

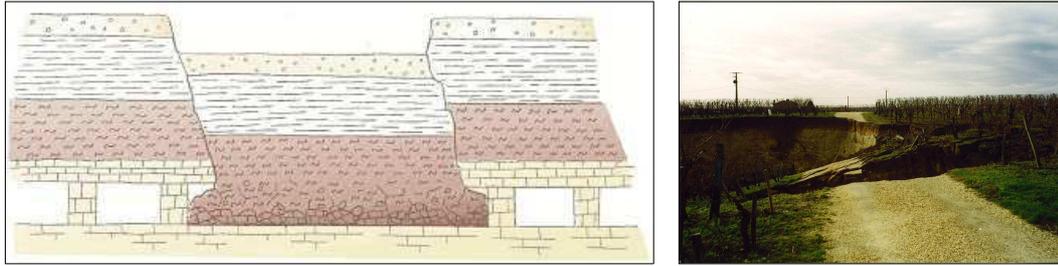


Figure 15 : Schéma conceptuel d'un effondrement généralisé [Source : BRGM] et photographie d'un effondrement généralisé à SAINT-EMILION (Gironde) [Source : CG 33]

En raison de leur brutalité et de l'étendue de la zone impactée, ce phénomène peut faire un grand nombre de victimes [Source : BRGM] :

- VIEUX-PORTS (37) - 1800 : 26 morts ;
- CHANCELADE (24) - 1885 : 13 morts ;
- PANTIN (93) - 1889 : 3 morts ;
- CLAMART-ISSY-LES-MOULINEAUX (92) - 1961: 21 morts, 36 blessés, 200 sinistrés ;
- CHAMPAGNOLE (39) - 1964 : 6 morts.

Il est à noter que le phénomène de tassement peut avoir un aspect visuel similaire aux affaissements mais il n'a pas pour origine la présence d'une cavité en profondeur.

Ces mouvements sont issus de la recompaction de matériaux meubles disposés en amas. Ils sont donc de faible ampleur, causés par leur propre poids ou par des perturbations extérieures (surcharges, nappes, ...). Les conséquences de ce phénomène sont les mêmes que celles issues du retrait-gonflement des argiles, c'est-à-dire des désordres sur les bâtiments et infrastructures (fissures, ...).

En revanche un phénomène de tassement peut apparaître au niveau des fontis non remblayés dans les règles de l'art (en mettant de côté toute évolution du remblai liée à l'entraînement des matériaux par les circulations souterraines).

2. Éboulements / Chutes de blocs et de pierres

L'**éboulement** est un phénomène qui **affecte les roches compétentes et fracturées**. Il se traduit par le détachement d'une portion de roche de volume quelconque depuis la masse rocheuse **[Figure 16]**. La **cinématique** est variable : par basculement, rupture de pied, glissement banc sur banc, ... ; mais dans tous les cas elle est **très rapide**.

Le **dépôt des éléments** en pied d'escarpement à forte activité prend la forme d'un **tablier** ou d'un **cône d'éboulis** dont la végétalisation dépend de la fréquence des chutes (la végétation ne pourra pousser sur une zone régulièrement atteinte).

Pour les phénomènes plus ponctuels, les seules traces visibles sont généralement les blocs immobilisés dans le versant et les trouées qu'ils ont percées dans le couvert forestier.

On différencie les éboulements d'après la taille des éléments détachés (contrainte essentiellement par le degré de fracturation de la roche) :

- **Éboulement** en masse lorsque le volume total est **supérieur à 1000 litres (1 m³)** ;
- **Chute de blocs** lorsque le volume est **compris entre 1 et 1000 litres (1 dm³ à 1 m³)** ;

- **Chute de pierres** lorsque le volume est *inférieur ou égal au litre (1 dm³)*.

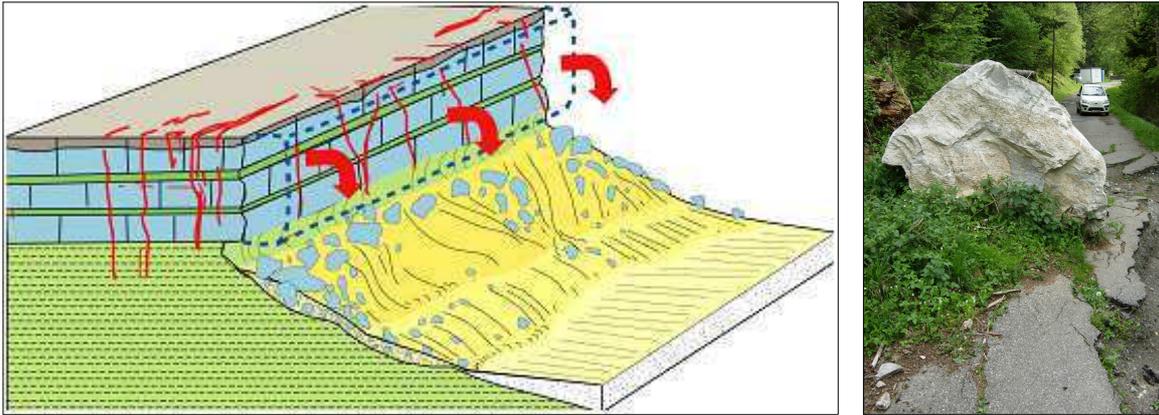


Figure 16 : Schéma conceptuel d'un éboulement et bloc éboulé à GUCHEN (Hautes-Pyrénées) [Source : [IMS_{RN}](#)]

La trajectoire des blocs suit généralement la ligne de plus grande pente mais peut varier du fait de la forme des éléments et de la topographie.

Les distances atteintes sont également fonction de ces 2 paramètres mais également de la hauteur de chute et de la taille du bloc (accumulation d'énergie cinétique), du couvert végétal et des éventuels obstacles (murs, bâtiments, ...). *A noter que certaines topographies, telles que les replats, peuvent avoir un effet de tremplin permettant à des blocs mêmes volumineux d'effectuer des bonds de plusieurs mètres de haut.*

Le facteur déclenchant principal de ce type de mouvement est la gravité, mais les phénomènes climatiques (pluies, cycles gel-dégel) jouent également un rôle important.

La présence de végétation au niveau des fractures est un phénomène aggravant.

3. Glissements de terrain / Coulées de boue

Le **glissement de terrain** est un phénomène qui **affecte**, en général, **des lithologies incompetentes** et qui **provoque le déplacement d'une masse de terrain avec rupture** (surface de cisaillement). Cette rupture peut se localiser soit au sein du même matériau (rupture circulaire), soit le long d'une discontinuité telle qu'un joint de stratification ou alors le long d'une interface entre les matériaux de couverture et le substratum [**Figure 17**].

Dans les cas les plus développés, il se caractérise par la formation d'une **niche d'arrachement en amont** et d'un **bourrelet de pied en aval** et être limité sur les côtés par des **rampes latérales**. L'instabilité des terrains peut le plus souvent se manifester par de **légères déformations topographiques** (moutonnement, ondulations du versant) Les volumes mis en jeu sont très variables.

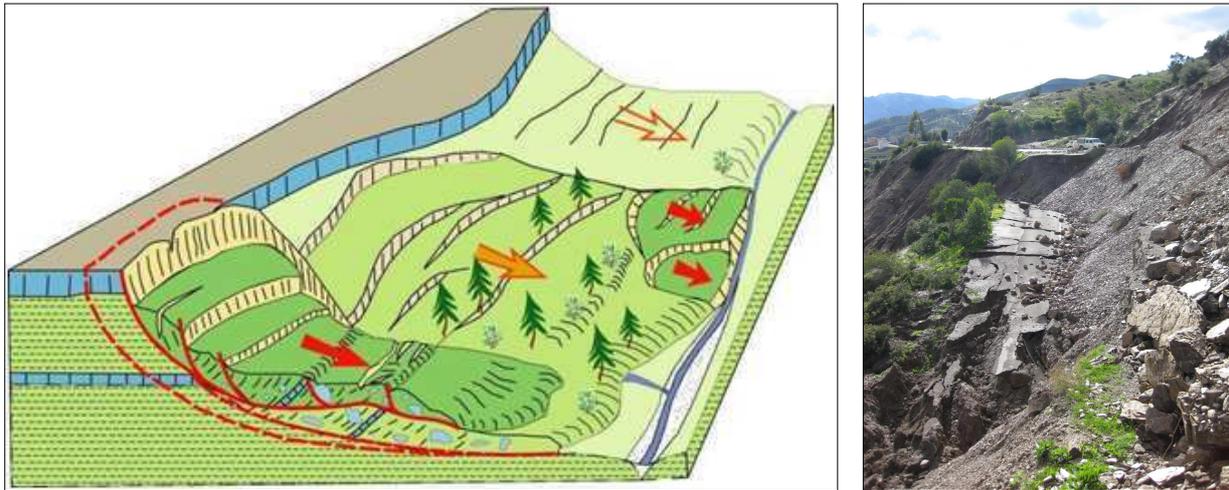


Figure 17 : Schéma conceptuel d'un glissement de terrain et glissement en bordure de l'Oued Nekor (Maroc) [Source : IMS^{RV}]

L'apparition du phénomène est étroitement liée à la **nature des matériaux** ainsi qu'à la **pente**. D'autres facteurs entre ensuite en jeu tels que les écoulements (cours d'eau en bas de versant qui favorisent l'érosion de la butée de pied et circulations internes qui « lubrifient » la surface de rupture) ou encore le **couvert végétal** susceptible de retenir et de drainer les instabilités superficielles.

Les facteurs déclenchant peuvent être naturels : fortes pluies saturant les couches instables (donc les alourdissant et augmentant la pression interstitielle), crues augmentant l'érosion en pied, séisme, ... mais également anthropiques (terrassement, modification des conditions hydrauliques, vibrations et secousses, ...).

Quand la **masse glissée se propage à grande vitesse sous forme visqueuse** avec une teneur en eau très élevée, on parle alors de **coulée de boue**.

Aussi, une coulée de boue se caractérise donc comme un glissement par une niche d'arrachement en amont. En revanche la propagation se fait généralement dans un couloir de faible largeur (au regard de la longueur de la coulée). La zone de dépôt en pied présente le plus souvent un évasement [Figure 18].



Figure 18 : Coulée de boue à LAVEYRON (Drôme) [Source : IMS^{RV}]

La coulée de boue peut également prendre naissance dans la partie aval d'un glissement de terrain.

Ce type de phénomène concerne exclusivement les formations à cohésion faible et de composition granulométrique adéquate, telles des colluvions ou des éboulis de pente reposant sur un versant constitué de marnes, d'argiles ou même de formations morainiques. Le facteur de déclenchement principal des mouvements est la pluie qui favorise le décollement de la couche superficielle. La pente (parfois aggravée par l'absence de la végétation) est un facteur de prédisposition principal.

V.3. Recherche historique et bibliographique

Pour **acquérir ou compléter la connaissance des phénomènes naturels** sur le territoire communal, il convient d'effectuer en premier, un **recensement des événements historiques** ainsi qu'une **collecte des données et études liées aux risques** présents sur la zone d'étude ou à proximité de celle-ci (à condition que la configuration soit similaire).

Le recueil des informations a été réalisé notamment auprès des organismes suivants :

- DDT 82,
- BRGM (BD-Cavités, BD-MVT et Banque de données du Sous-Sol),
- Mairie de LAGUÉPIE,
- ...

Une recherche sur internet a également été effectuée pour compléter le recueil.

A l'issue de la collecte des données historiques, 1 événement historique correspondant à des mouvements de terrain a été recensé sur la commune de LAGUÉPIE **[Tableau 1 et « Carte informative des mouvements de terrain » au 1/10 000 et au 1/5 000]**.

Par ailleurs, la commune a fait l'objet de 9 arrêtés de catastrophe naturelle **[Tableau 2]**. Ceux faisant référence à des coulées de boue associées aux inondations, correspondent probablement à des phénomènes de crues torrentielles avec un important transport solide ; ces arrêtés concernent le plus souvent des événements impactant une vaste région (non limités au territoire communal) donc sans forcément des dégâts sur la commune. Les arrêtés faisant référence à des mouvements de terrain différentiels consécutifs à la sécheresse et à la réhydratation des sols correspondent au phénomène de retrait-gonflement des argiles, non pris en compte dans cette étude.

Le recueil bibliographique est constitué de cartes (Scan25 et BD-Ortho de l'IGN, géologie du BRGM, ...), de données SIG (RGE-ALTI à 5 m et à 1m de l'IGN, cadastre, ...), de rapports d'études, ...

Au total, 5 documents ayant un rapport avec les mouvements de terrain ont été récupérés et analysés **[Tableau 3]**. Une description du document le plus récent a été réalisée ci-après.

Aucune cavité souterraine n'est recensée dans la BD-Cavités du BRGM, cependant 4 anciennes mines sont affichées sur la carte Scan25 de l'IGN.

IDENTIFIANT	DATE	LOCALISATION	PHÉNOMÈNE	VICTIME(S)	DÉGÂT(S)	PERTURBATION(S)	DESCRIPTION (CAUSES, VICTIMES, DÉGÂTS, ...)	SOURCE
Evt_MvT_01	2015	Saint-Cambraire					Éboulement / Chute de blocs.	Mairie de LAGUÉPIE

Tableau 1 : Liste des événements historiques, correspondant à des mouvements de terrain, recensés sur la commune de LAGUÉPIE (en jaune : événements localisés) [Source : IMS^{RM}]

TYPE DE CATASTROPHE	CODE NATIONAL CATNAT	DÉBUT LE	FIN LE	ARRÊTÉ DU	SUR LE JO DU
Tempête	82PREF19820089	06/11/1982	10/11/1982	18/11/1982	19/11/1982
Mouvements de terrain consécutifs à la sécheresse	82PREF19920024	01/05/1989	31/12/1990	14/01/1992	05/02/1992
Mouvements de terrain consécutifs à la sécheresse	82PREF19930032	01/01/1991	31/12/1991	25/01/1993	07/02/1993
Inondations, coulées de boue et mouvements de terrain	82PREF19990143	25/12/1999	29/12/1999	29/12/1999	30/12/1999
Inondations et coulées de boue	82PREF20030014	03/02/2003	05/02/2003	30/04/2003	22/05/2003
Mouvements de terrain différentiels consécutifs à la sécheresse et à la réhydratation des sols	82PREF20040054	01/07/2003	30/09/2003	25/08/2004	26/08/2004
Inondations et coulées de boue	82PREF20030066	03/12/2003	05/12/2003	12/12/2003	13/12/2003
Mouvements de terrain différentiels consécutifs à la sécheresse et à la réhydratation des sols	82PREF20080132	01/01/2005	31/03/2005	07/08/2008	13/08/2008
Mouvements de terrain différentiels consécutifs à la sécheresse et à la réhydratation des sols	82PREF20080133	01/01/2007	31/03/2007	07/08/2008	13/08/2008

Tableau 2 : Liste des arrêtés de catastrophe naturelle pris sur la commune de LAGUÉPIE [Source : www.georisques.gouv.fr]

ÉTUDE	TYPLOGIE	RÉF.	AUTEUR	ÉCHELLE DU DOCUMENT	PHÉNOMÈNES ÉTUDIÉS	FORMAT DE LA DONNÉE	MAÎTRE D'OUVRAGE
INVENTAIRE DES MOUVEMENTS DE TERRAIN DU TARN-ET-GARONNE <i>Novembre 1995</i>	Rapport	R 38666	BRGM ASTRUC J.G. et MONGE O.		Affaissements / Effondrements Coulées de boue Éboulements / Chutes de blocs Érosion de berges Glissements de terrain	PDF (document numérisé)	Ministère de l'Industrie Ministère de l'Environnement
Inventaire pour la cartographie des mouvements de terrain du Tarn-et-Garonne <i>Janvier 1997</i>	Rapport	R 39059	BRGM ASTRUC J.G., MONGE O. et TILLOLOY F.		Affaissements / Effondrements Coulées de boue Éboulements / Chutes de blocs Érosion de berges Glissements de terrain	PDF (document numérisé)	Ministère de l'Industrie, de la Poste et des Télécommunications Ministère de l'Environnement

ÉTUDE	TYPLOGIE	RÉF.	AUTEUR	ÉCHELLE DU DOCUMENT	PHÉNOMÈNES ÉTUDIÉS	FORMAT DE LA DONNÉE	MAÎTRE D'OUVRAGE
<p>Cartographie des risques du département du Tarn-et-Garonne</p> <p>Phénomènes et principaux enjeux</p> <p>VOLUME I</p> <p><i>Décembre 1997</i></p>	Rapport	R 39775	<p>BRGM</p> <p>ASTRUC J.G., MONGE O. et TILLOLOY F.</p>		<p>Affaissements / Effondrements</p> <p>Coulées de boue</p> <p>Éboulements / Chutes de blocs</p> <p>Érosion de berges</p> <p>Glissements de terrain</p> <p>Inondations</p>	PDF (document numérisé)	<p>Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie</p> <p>Ministère de l'Environnement</p>
<p>Inventaire des cavités souterraines du département du Tarn-et-Garonne</p> <p>Rapport final</p> <p><i>Novembre 2006</i></p>	Rapport	BRGM/RP-55135-FR	<p>BRGM</p> <p>BOUROULLEC I. et LAGOIN R.</p>		<p>Affaissements / Effondrements</p>	PDF	<p>Ministère de l'Écologie et du Développement Durable</p>
<p>Atlas départemental des mouvements de terrain du Tarn-et-Garonne</p> <p><i>Mai 2012</i></p>	Rapport	20-31-012-2010/20-013	<p>Laboratoire Régional des Ponts et Chaussées de Toulouse</p> <p>RUCQUOI S.</p>		<p>Affaissements / Effondrements</p> <p>Coulées de boue</p> <p>Éboulements / Chutes de blocs</p> <p>Glissements de terrain</p>	PDF	<p>DREAL Midi-Pyrénées</p>

Tableau 3 : Liste des documents, relatifs aux mouvements de terrain, recensés sur la commune de LAGUÉPIE [Source : IMS_{RV}]

Atlas départemental des mouvements de terrain du Tarn-et-Garonne

- *Réf. : 20-31-012-2010/20-013*
- *Auteur(s) : RUCQUOI S.*
- *Organisme / Société : Laboratoire Régional des Ponts et Chaussées de Toulouse*
- *Date de parution : Mai 2012*

Ce document, réalisé à la demande de la DREAL Midi-Pyrénées, s'inscrit « dans la continuité de l'inventaire des mouvements de terrain du BRGM (1995) » et « constitue une actualisation du premier atlas réalisé par le Laboratoire de Toulouse en 2004 ».

L'atlas présente les cartographies départementales, au 1/100 000, de la susceptibilité aux glissements de terrain, coulées de boue, éboulements et effondrement de cavités naturelles. La susceptibilité de chaque phénomène est calculée par modélisation à partir de données SIG telles que la lithologie, la pente, l'occupation des sols, ... **[Figure 19]**

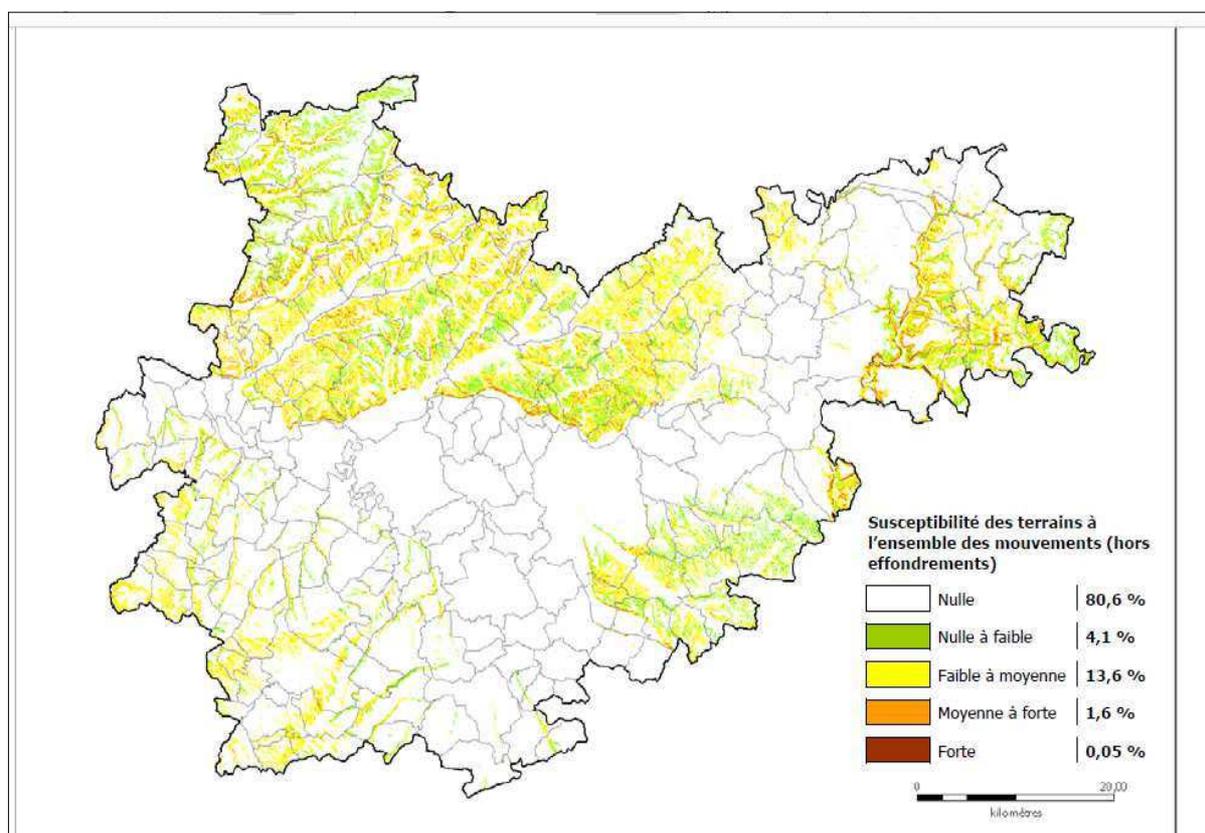


Figure 19 : Carte de susceptibilité à l'ensemble des mouvements (hors effondrements) [Source : Laboratoire Régional des Ponts et Chaussées de Toulouse]

D'après ce document, la commune de LAGUÉPIE est exposée aux risques de coulées de boue, d'éboulements, d'effondrements de cavités naturelles et de glissements de terrain.

V.4. Reconnaissance des phénomènes et cartographie informative des mouvements de terrain

Les données obtenues précédemment ont été dans la mesure du possible **vérifiées, confirmées et complétées par l'analyse de photographies aériennes et par l'examen sur le terrain** des traces résultant d'événements anciens ainsi que par l'observation des indices actuels dans le cas des phénomènes évolutifs.

L'analyse des données recueillies combinée aux observations de terrain a permis d'**établir la typologie des phénomènes susceptibles de se produire**, et surtout d'**identifier les configurations (lithologie, pente, hydrologie, ...) favorables à leur déclenchement**. Ces données constituent par ailleurs, une étape fondamentale d'une démarche d'expertise permettant de faciliter la prise en compte de ces phénomènes dans toute la commune, dans un cadre de prévention des risques naturels.

Une journée de terrain à 2 ingénieurs (22 octobre 2018), a permis d'une part, la vérification et la confirmation ou la correction des informations recueillies et cartographiées au bureau, et d'autre part la détection d'autres indices peu ou pas visibles sur orthophotos :

- les désordres sur les constructions et la voirie (fissuration, affaissements, ...),
- les sources, écoulements et zones humides,
- les escarpements et blocs éboulés de taille réduite ou masqués par la végétation et le degré de fracturation des affleurements rocheux,
- les ouvrages de protection existants, ...

Le trajet effectué lors de la session de terrain a fait l'objet d'un suivi GPS *[Figure 20]*.

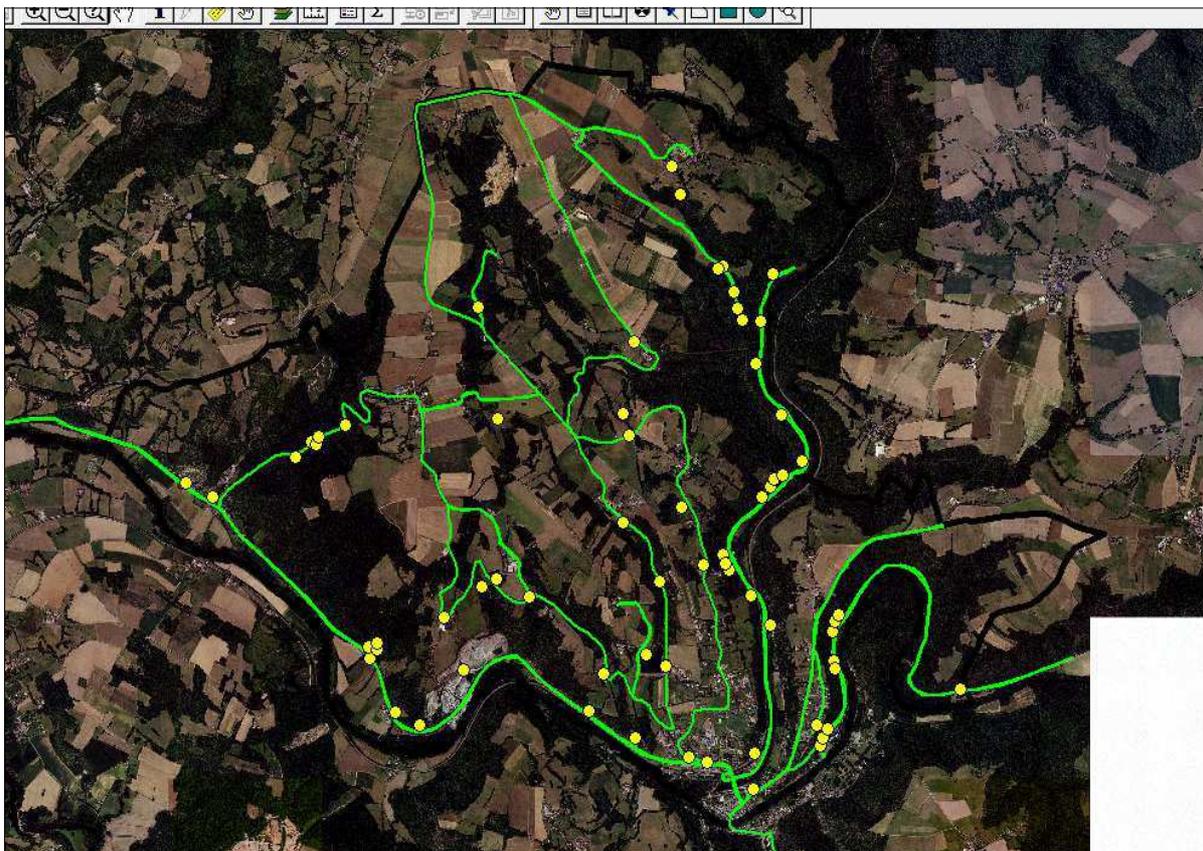


Figure 20 : Suivi GPS (tracé vert) et principales observations (points jaunes) de la session de terrain sur la commune de LAGUÉPIE [Source : IMS^{RM}]

L'ensemble des données analysées et des observations de terrain a été affiché sur la **Carte informative des mouvements de terrain**.

[Voir « Carte informative des mouvements de terrain » au 1/10 000 et au 1/5 000]

1. Description des affaissements / effondrements sur la zone d'étude

La cartographie de ce phénomène difficile à appréhender se base sur les simples critères de prédisposition naturels de la zone d'étude à ces phénomènes et sur les éventuels indices géomorphologiques.

Bien qu'aucun indice d'affaissement et/ou d'effondrement (cavités, dolines, fontis, ...) n'ait été identifié sur la commune de LAGUÉPIE, les dolomies de l'Hettangien supérieur et les calcaires du Sinémurien peuvent présenter une karstification importante comme c'est le cas sur les communes de VARENS et de MILHARS (Tarn) situées à proximité et dont la lithologie est identique.

Par ailleurs, le territoire communal a fait l'objet d'une exploitation souterraine. 4 anciennes mines ont été recensées :

- 2 dans le versant de Péroudil, pour l'exploitation de charbon et accessoirement de fer de 1930 à 1935 et de 1900 à 1903 **[Figure 21]**;



Figure 21 : Entrée de mine dans le versant de Péroudil [Source : IMS_{RV}]

- 1 dans le versant en face de l'Isoule, pour la recherche de cuivre lors de la dernière guerre ;
- 1 sur la crête en amont de St-Cambraire, pour l'exploitation de baryum et de plomb.

L'évolution des cavités naturelles et anthropiques peut entraîner l'apparition de désordres en surface.

2. Description des éboulements / chutes de blocs sur la zone d'étude

De nombreux escarpements ou pointements rocheux sont présents sur le territoire communal, la plupart situés dans les vallées encaissées de l'Aveyron et du Viaur. Constitués principalement de roches métamorphiques et de calcaires, ils sont de dimensions variés mais leur hauteur ne dépasse pas une vingtaine de mètres. Des écailles et des dièdres instables ainsi que des zones non patinées (ruptures récentes) sont visibles sur certains escarpements **[Figure 22]**.

Ces escarpements sont généralement masqués sur les orthophotographies aériennes et peu visibles sur le terrain mais clairement identifiables sur le MNT issu du RGE-ALTI à 1m de l'IGN.



Figure 22 : Escarpement de paragneiss à Saint-Cambraire présentant des fissures et des écailles instables. Les zones brunes correspondent à des ruptures récentes (non patinées comme les parties grises) [Source : IMS^{RN}]

Des blocs de taille métrique à pluri-métrique ont été observés dans les versants **[Figure 23]**. Le recueil historique a mis en évidence un éboulement ou une chute de blocs en 2015 sur le secteur de Saint-Cambraire.

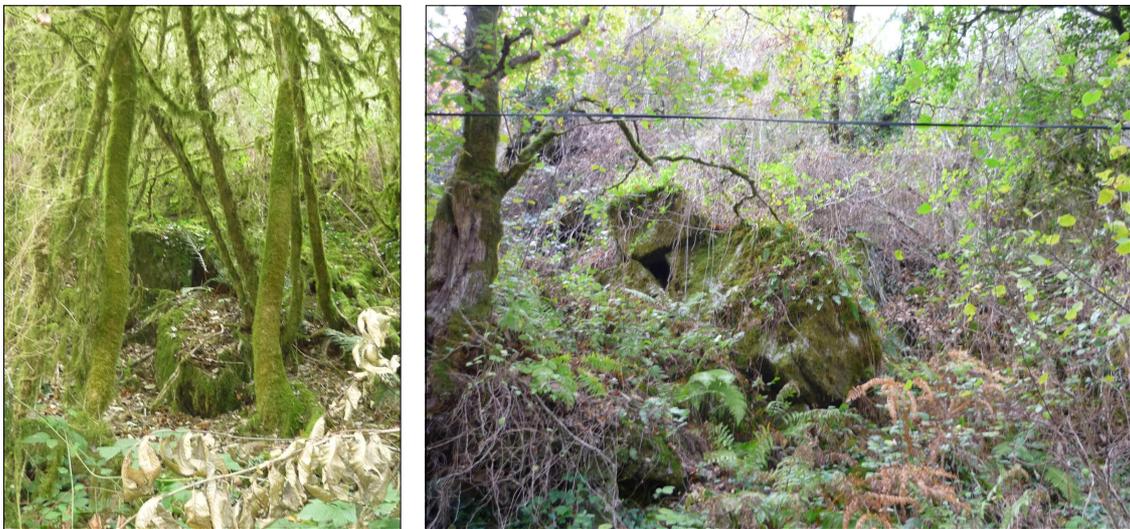


Figure 23 : Blocs éboulés en pied de versant le long de l'Aveyron, en contrebas de Roquegude (à gauche) et de la Laurassie (à droite) [Source : IMS^{RN}]

Le phénomène sera également présent dans les carrières anciennes ou en exploitation. Sur ces dernières, les chutes de blocs ne sont pas significatives puisque fortement liées à l'activité humaine, la fracturation et les ruptures du massif étant accentuées par les vibrations provoquées par les engins et les tirs de mines **[Figure 24]**.



Figure 24 : Escarpements dans la carrière de Ginestous (à gauche) et rupture d'un dièdre (à droite)
[Source : IMS^{RN}]

Comme le montrent le recueil historique et les observations effectuées, le phénomène d'éboulements / chutes de blocs est présent sur le territoire communal.

3. Description des glissements de terrain sur la zone d'étude

Sur le territoire communal, le phénomène sera essentiellement présent sur les formations marneuses mais également sur les franges d'altération superficielle du substratum métamorphique **[Figure 25]**.



Figure 25 : Frange d'altération marneuse (au niveau du marteau) sur substratum métamorphique (paragneiss), à l'Ouest de St-Cambraire [Source : IMS^{RN}]

Ainsi les indices de glissement se retrouveront principalement dans les pentes moyennes (15 à 30°) et dans les pentes fortes (plus de 30°). Ils prendront la forme de déformations topographiques (ondulations et ruptures de pentes dans le versant) **[Figure 26]**.

Globalement la cinématique de ces mouvements est lente mais elle peut subir une accélération à la faveur d'épisodes pluvieux intenses.



Figure 26 : Ondulations topographiques en aval de Salessous [Source : IMS_{RW}]

Dans les zones les plus actives, les instabilités peuvent se traduire également par l'endommagement des constructions et infrastructures (fissuration) du fait de la déformation de leurs fondations ou soubassements (effort en traction).

L'apparition de fissures sur les bâtiments peut également avoir pour cause le retrait-gonflement des argiles, cependant lorsque les constructions sont situées sur des terrains avec une pente suffisante, un phénomène de glissement de terrain (éventuellement accompagné de retrait-gonflement) est à suspecter.

VI. CARTOGRAPHIE DES ALÉAS MOUVEMENTS DE TERRAIN

VI.1. Définition

De façon générale, l'**aléa** peut être défini comme la **probabilité d'apparition** d'un **phénomène de nature et d'intensité données** sur un **territoire donné**, dans une **période de référence donnée**.

Cette définition comporte donc les éléments suivants :

- La **référence à un ou plusieurs phénomènes bien définis et d'une intensité donnée** : cette dernière sera estimée la plupart du temps en fonction de la possibilité de mettre en œuvre une parade technique pour s'en prémunir et du coût de sa réalisation. Ces paramètres seront évalués à l'aide des caractéristiques des phénomènes répertoriés.
- Une **composante spatiale** : un aléa donné s'exerce sur une zone donnée, qu'il faut délimiter. Des difficultés peuvent surgir dans le cas de phénomènes pouvant affecter des zones au-delà de leur limites visibles : exemple de la régression vers l'amont de certains glissements de terrain ou la propagation vers l'aval des chutes de blocs.
- Une **composante temporelle** : c'est la probabilité plus ou moins grande d'occurrence temporelle du phénomène. Vis-à-vis des inondations l'événement de référence est d'après le guide PPR « la plus forte crue connue et, dans le cas où celle-ci serait plus faible qu'une crue de fréquence centennale, cette dernière ». Pour les mouvements de terrain, la complexité du milieu naturel géologique et son évolution ne permettent pas de quantifier la probabilité d'occurrence : la seule voie actuellement opérationnelle consiste en une approche plus qualitative, dite de prédisposition du site à un type de phénomène donné.

Ainsi la cartographie des aléas Mouvements de terrain s'appuiera sur l'analyse :

- de la **probabilité d'occurrence** : prédisposition que présente un site à être affecté par un phénomène,
- et de **l'intensité** : ampleur des désordres, impacts ou nuisances susceptibles de résulter du phénomène redouté.

VI.2. Affaissements / Effondrements

1. Principes généraux

L'aléa Affaissements / Effondrements est issu du **croisement entre la probabilité d'occurrence et l'intensité**. La probabilité d'occurrence est elle-même issue de la combinaison entre la **prédisposition à la rupture** et la **présomption de vides**.

L'analyse des données historiques (si existantes), géologiques et topographiques (Scan25 et RGE-ALTI à 1 m de l'IGN) et des données du BRGM (BD-Cavités) permet d'apprécier ces critères, notamment les formations sensibles.

2. Calcul de la zone d'influence

La cartographie de l'aléa concerne toujours les terrains de surface. Une attention particulière doit donc être portée à la notion de « zone d'influence » qui regroupe à la fois l'incertitude spécifique :

- à la délimitation de l'emprise géographique de la zone d'aléa. Elle correspond aux variations de précisions dans le positionnement des cavités souterraines par rapport à la surface. Cette incertitude est généralement faible au regard de l'échelle de rendu de la cartographie ;
- et à l'extension latérale possible des désordres. Elle correspond à l'élargissement en surface de la zone impactée lors d'affaissements / effondrements de cavités souterraines.

L'expérience montre en effet que les instabilités ne se limitent pas à l'aplomb strict des cavités : l'angle de rupture des terrains de recouvrement dépend étroitement de leur nature.

Ainsi plus un terrain est cohérent (roche), plus l'angle de rupture est proche de la verticale. A l'inverse, des boulants comme les terrains de couverture (colluvions, alluvions, ...) peuvent présenter des angles de rupture voisins de 45° [Figure 27].

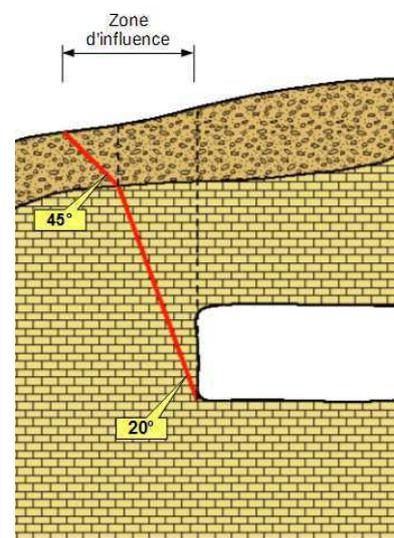


Figure 27 : Calcul de la zone d'influence [Source : IMS_{RN}]

Les zones d'influence ont été calculées sous SIG, pour les galeries karstiques ou minières dont les plans étaient disponibles, à l'aide du MNT (RGE-ALTI 5 m de l'IGN). Les altitudes des galeries (considérées comme sub-horizontales) ont été estimées à partir de l'altitude de leurs entrées.

Ainsi le rayon de la zone d'influence est égale à :

$$ZI = \tan(\alpha^\circ) \times \text{Epaisseur terrain}$$

Avec

$$\alpha = 20^\circ \text{ pour les terrains cohérents (roche)}$$

$$\alpha = 45^\circ \text{ pour les terrains bouillants (colluvions, alluvions)}$$

$$\text{Epaisseur terrain} = (\text{Alti MNT} - \text{Alti Sol Carrière})$$

La largeur de la zone d'influence augmente donc avec l'épaisseur des terrains au dessus de la galerie / carrière. Ainsi les emprises de ces zones (et donc de l'aléa) à l'aplomb d'une galerie débouchant sur le coteau auront une forme de goutte d'eau (s'élargissant en direction de l'amont) [Figure 28].

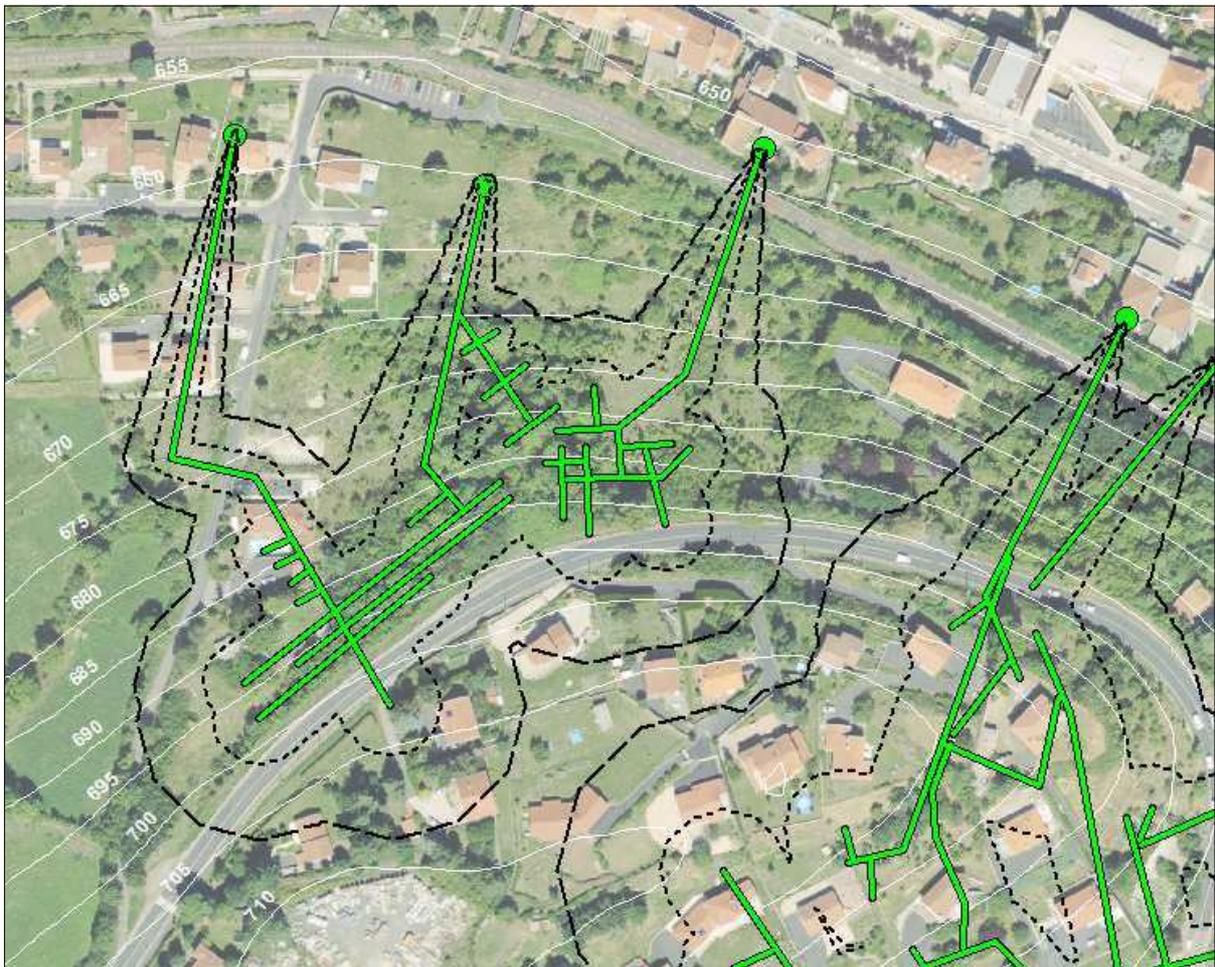


Figure 28 : Exemple de calcul des enveloppes des zones d'influence à 20° (tirets courts) et à 45° (tirets longs) autour des galeries (en vert) sur la commune d'ESPALY-ST-MARCEL (Haute-Loire) [Source : IMS^{RV}]

Dans les secteurs purement rocheux dont l'épaisseur de terrains de couverture (meubles) est faible, seule la zone d'influence avec un angle de 20° est cartographiée.

3. Zones d'incertitude

Autour des cavités dont l'extension en sous-sol est inconnue (pas de plans de galeries), des zones d'incertitude de 50 m de rayon ont été cartographiées.

Concernant une cavité dont l'extension est inconnue, sa zone d'incertitude sera :

- soit centrée sur la cavité si elle est située en zone plane ou à faible pente ou si il s'agit d'un puits,
- soit tangente à la cavité et orientée vers l'amont du versant en suivant la ligne de plus grande pente **[Figure 29]**.

Ce zonage permet d'anticiper d'hypothétiques galeries dont l'extension se ferait dans toutes les directions, dans le premier cas, ou dans une seule direction (vers le versant) dans le second.

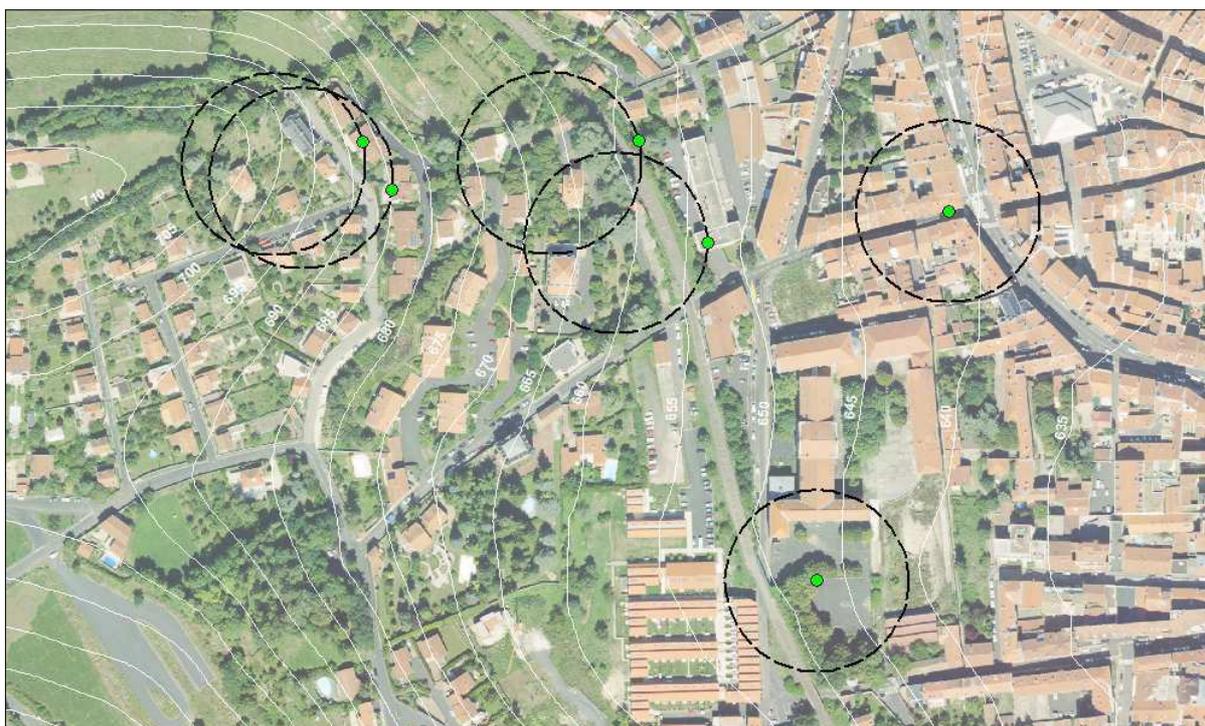


Figure 29 : Exemple de localisation des zones d'incertitude (pointillés) des cavités / puits (points verts) dont l'extension est inconnue sur la commune du PUY-EN-VELAY (Haute-Loire) [Source : IMS^{RV}]

Cette distance de 50 m est couramment employée dans les PPR ayant attrait aux affaissements / effondrements.

4. Qualification de l'aléa

L'aléa Affaissements / Effondrements est qualifié grâce à la grille suivante [Tableau 4] :

ALÉA	INDICE	CRITÈRES
FORT	F3	<ul style="list-style-type: none"> Emprise d'un effondrement historique ou d'un gouffre Zone d'influence à 20° (calculée sous SIG en fonction de l'épaisseur des terrains) autour d'une galerie connue
MOYEN	F2	<ul style="list-style-type: none"> Zone de 25 m de rayon autour d'une zone d'aléa Fort (F3) liée à un effondrement historique, à un gouffre ou à une galerie connue Doline (entourée d'une bande de 10 m de large) Zone de remplissage karstique cartographiée par le BRGM (entourée d'une bande de 10 m de large) Zone de 50 m de rayon à partir de l'entrée d'une cavité à flanc de versant et d'extension inconnue Zone de 50 m de rayon autour de l'entrée d'une cavité en zone plane et d'extension inconnue
FAIBLE	F1	<ul style="list-style-type: none"> Zone avec présence d'un substratum karstifiable

Tableau 4 : Grille de qualification de l'aléa Affaissements / Effondrements [Source : IMS_{RN}]

VI.3. Éboulements / Chutes de blocs

1. Principes généraux

L'aléa Éboulements / Chutes de blocs est défini par le **croisement entre la probabilité d'occurrence et l'intensité des phénomènes**.

L'analyse historique et bibliographique (quand elle existe pour ce phénomène) mais surtout les relevés de terrain permettent d'évaluer ces 2 critères.

Ainsi la fréquence des éboulements / chutes de blocs et la probabilité d'atteinte est déduite de l'observation de la densité des cônes et tabliers d'éboulis, de la présence de blocs isolés et de la topographie (pentes, présence de couloirs, de replats, d'obstacles, ... pouvant aggraver ou atténuer le phénomène ou faire dévier les trajectoires de propagation).

L'intensité est déduite de l'observation de la taille des blocs éboulés (plus un bloc est important, plus son énergie à l'impact sera élevée) mais également des sources (escarpements) qui permet d'estimer les volumes pouvant être mises en jeu, par l'analyse de la stratification et de la fracturation.

2. Méthode de la ligne d'énergie

La méthode de la ligne d'énergie a également été utilisée pour cette étude ; il s'agit d'un **outil complémentaire d'aide à l'analyse « à dire d'expert »** pour la qualification de la probabilité d'occurrence notamment dans les secteurs difficilement observables (impossible à atteindre ou à cause de la couverture végétale) ou sans historique connu.

La méthode de la ligne d'énergie s'applique aux falaises et escarpements présentant des traces de départ et/ou avec la présence de blocs dans le versant considéré. Ce modèle dit statistique permet d'estimer à partir d'une zone de départ la localisation du point d'arrêt maximal probable d'un projectile. Il repose sur un principe simple : "un bloc ne peut progresser sur une pente que si celle-ci est suffisamment raide".

Ainsi, si la pente est supérieure à un angle limite β , le bloc accélère, sinon il ralentit. Un bloc peut aller d'une zone de départ A jusqu'à B, point d'intersection du relief avec une ligne imaginaire partant de la zone de départ et formant un angle β avec l'horizontale. Cette ligne est appelée ligne d'énergie.

A partir du profil en long de la pente et connaissant l'angle β , il est déterminé le point maximal probable qu'atteindra tout projectile qui se détachera de la zone de départ. Compte tenu de la possibilité de déviation des trajectoires des blocs, ils peuvent progresser dans un cône de propagation, qui a une pente β .

Depuis sa formalisation, ce principe a fait l'objet de nombreuses études. Ainsi différentes valeurs « seuil » de l'angle β ont été définies permettant de qualifier la probabilité d'occurrence le long du versant **[Figure 30]**.

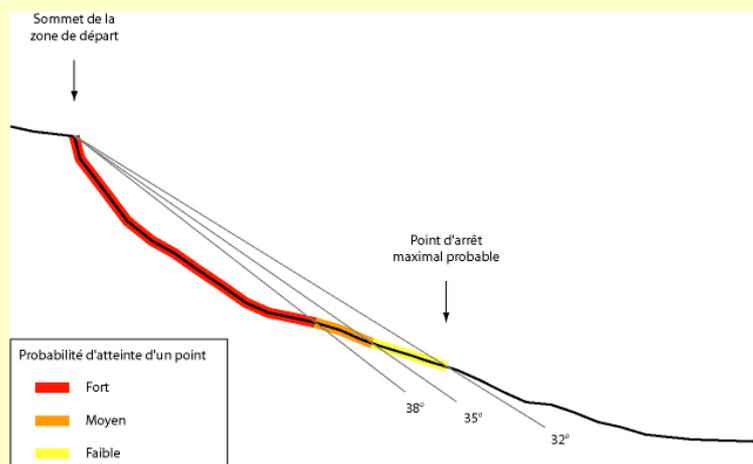


Figure 30 : Schéma de principe de la ligne d'énergie avec valeurs « seuil » [Source : DDT / IMS_{rw}]

La **Figure 31** ci-après illustre le rendu cartographique de la méthode des lignes d'énergie.

Cette modélisation « brute » est ensuite affinée au regard des observations de terrain et du retour d'expérience dans des contextes similaires.

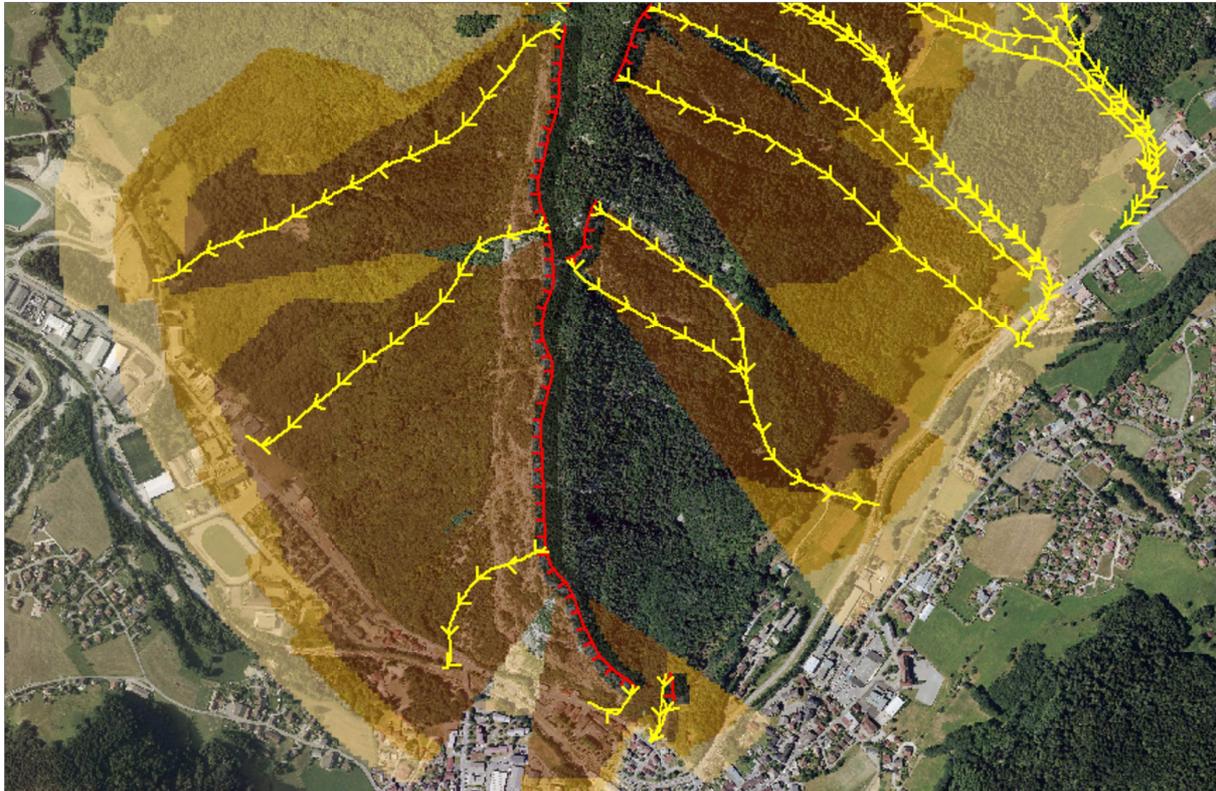


Figure 31 : Méthode des lignes d'énergie appliquée sur la commune de THÔNES (Haute-Savoie) [Source : [IMS_{RN}](#)]

Zones marron à beige : surfaces délimitées par les angles 38°, 35° et 32° / lignes rouges : escarpements / lignes jaunes : lignes de plus grande pente (trajectoires approximatives des masses éboulées)

Comme indiqué plus haut, l'intensité correspond aux volumes type, issus des zones potentiellement instables, pouvant se propager dans le versant (volume après fragmentation) [**Tableau 5**].

INTENSITÉ	CRITÈRES
TRÈS ÉLEVÉE	<ul style="list-style-type: none"> Le volume unitaire pouvant se propager dans le versant dépasse la dizaine de m³ et s'étend sur la totalité du versant (pas d'arrêt dans le versant, atteinte du point bas du versant).
ÉLEVÉE	<ul style="list-style-type: none"> Le volume unitaire pouvant se propager dans le versant est supérieur ou égal à 1 m³ et la possibilité d'atteinte de ces blocs est la totalité de la zone. La zone concernée est la zone d'arrêt des blocs de volume supérieur ou égal à 10 m³.
MODÉRÉE	<ul style="list-style-type: none"> Le volume unitaire pouvant se propager dans le versant est inférieur à 1 m³ et la possibilité d'atteinte de ces blocs est la totalité de la zone. La zone concernée est la zone d'arrêt des blocs de volume supérieur ou égal à 1 m³.
FAIBLE	<ul style="list-style-type: none"> La zone concernée est la zone d'arrêt des blocs de volume inférieur à 1 m³.

Tableau 5 : Échelle de gradation de l'intensité pour l'aléa Éboulements / Chutes de blocs [Source : DDT]

3. Qualification de l'aléa

Le croisement de ces paramètres permet d'obtenir l'aléa en tout point du versant *[Tableau 6]*.

INTENSITÉ \ PROBABILITÉ D'OCCURRENCE	ÉLEVÉE & TRÈS ÉLEVÉE	MODÉRÉE	FAIBLE
	FORTE	FORT P3	FORT P3
MOYENNE	FORT P3	FORT P3	MOYEN P2
FAIBLE	FORT P3	MOYEN P2	FAIBLE P1

Tableau 6 : Grille de qualification de l'aléa Éboulements / Chutes de blocs [Source : DDT]

VI.4. Glissements de terrain / Coulées de boue

1. Principes généraux

L'aléa Glissements de terrain / Coulées de boue est issu du **croisement entre la probabilité d'occurrence et l'intensité**.

La probabilité d'occurrence correspond à la prédisposition d'un site à être affecté par un phénomène. Elle est principalement issue de l'analyse croisée entre :

- la lithologie : certaines formations sont plus sensibles que d'autres aux glissements de terrain, c'est notamment le cas des formations marneuses ou des formations présentant une cohésion faible ;
- la pente : plus la pente est importante, plus la probabilité d'apparition de glissements de terrain est importante.

La cartographie des pentes a été calculée sous SIG grâce aux données topographiques de l'IGN (RGE-ALTI à 5 m de l'IGN) **[Figure 32]**.

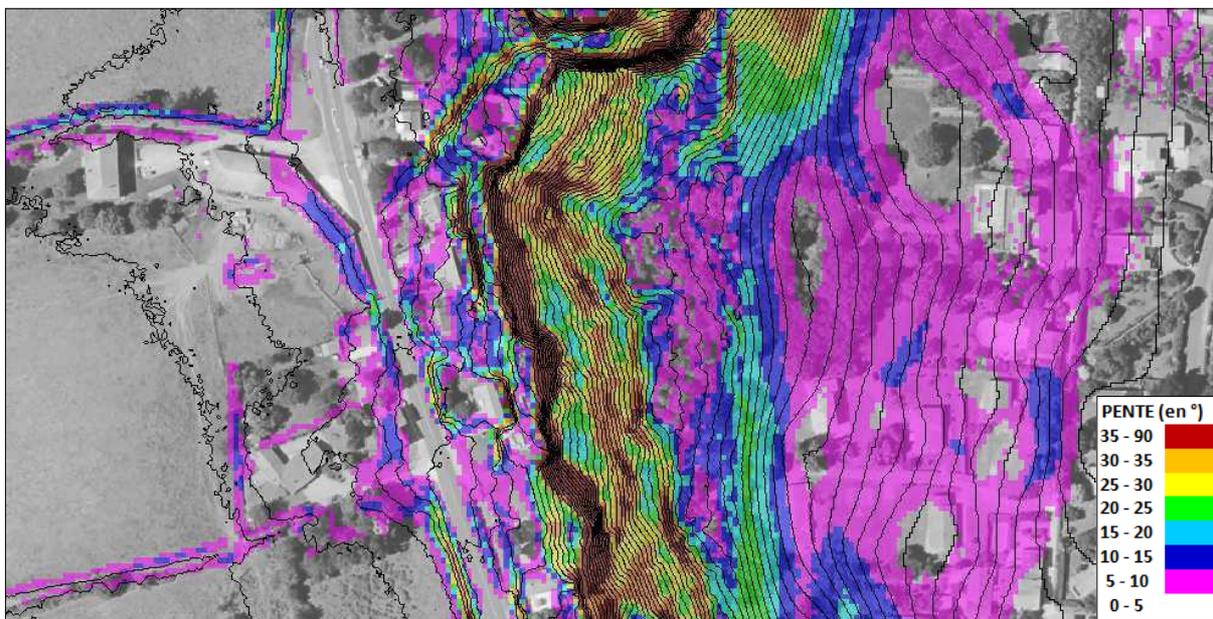


Figure 32 : Exemple de cartographie des pentes sur la commune de LATRESNE (Gironde) [Source : IMS^{RN}]

L'analyse des événements historiques ainsi que les observations de terrain (écoulements, désordres, ...) ont permis d'améliorer la connaissance des mécanismes de déclenchement sur la zone d'étude.

2. Qualification de l'aléa

L'aléa Glissements de terrain / Coulées de boue est qualifié grâce à la grille suivante [Tableau 7] :

ALÉA	INDICE	CRITÈRES
FORT	G3	<ul style="list-style-type: none"> Glissements et/ou coulées de boue actifs dans <u>toutes pentes</u> avec <u>nombreux indices de mouvements</u> (niches d'arrachement, fissures, bourrelets, arbres basculés, rétention d'eau dans les contre-pentes, traces d'humidité) et dégâts au bâti et/ou aux axes de communications Zones de terrain meuble, peu cohérent et de fortes pentes présentant des traces d'instabilités nombreuses Auréole de sécurité autour de ces glissements et/ou coulées de boue Zone d'épandage des coulées de boue Glissements anciens ayant entraîné de fortes perturbations du terrain Berges des torrents encaissés qui peuvent être le lieu d'instabilités de terrain lors des crues
MOYEN	G2	<ul style="list-style-type: none"> Situation géologique identique à celle d'un glissement actif et dans les <u>pent</u>es fortes à moyennes (35° à 15°) avec <u>peu d'indices de mouvement</u> (indices estompés) Topographie <u>légèrement déformée</u> (mamelonnée liée à du fluage) Glissements et/ou coulées de boue <u>fossiles</u> dans les <u>pent</u>es fortes à moyennes (35° à 15°) Glissement actif dans les pentes faibles (< 15° ou inférieure à l'angle de frottement interne des matériaux ϕ du terrain instable) avec pressions artésiennes <p><i>Ces zones présentent une probabilité moyenne d'apparition de glissement de faible ampleur, mais qui peut devenir forte sous l'action anthropique (surcharge, route, terrassement).</i></p>
FAIBLE	G1	<ul style="list-style-type: none"> Glissements fossiles dans les pentes faibles (< 15° ou inférieure à l'angle de frottement interne des matériaux du terrain instable) Glissements potentiels (pas d'indice de mouvement) dans les pentes moyennes à faibles (à titre indicatif : 20 à 5°) dont l'aménagement (terrassement, surcharge...) risque d'entraîner des désordres compte tenu de la nature géologique du site.

Tableau 7 : Grille de qualification de l'aléa Glissements de terrain / Coulées de boue [Source : DDT]

VI.5. Prise en compte des ouvrages de protection

1. Généralités

Les ouvrages de protection ont vocation à réduire l'exposition des personnes et des biens contre les événements naturels dont les intensités sont inférieures ou égales à l'événement pour lequel ils ont été dimensionnés. Ce sont, par exemple :

- pour les avalanches : ouvrages paravalanches (tourne, digue, ...), râteliers, ... ;
- pour les inondations : digues, casiers, barrages écrêteurs de crues, reprofilages topographiques, ... ;
- pour les chutes de blocs : merlons, filets, ancrages, ... ;
- pour les glissements de terrain déclarés d'ampleur maîtrisable : systèmes de drainage, remodelages de la pente, confortement de sol (murs de soutènement, parois clouées, ...), ...

En règle générale, l'efficacité des ouvrages, même les mieux conçus et réalisés, ne peut être garantie à long terme, notamment :

- Si leur maintenance et leur gestion dans la durée ne sont pas assurées par un maître d'ouvrage clairement désigné ;
- En cas de survenance d'un événement supérieur au phénomène de référence utilisé pour le dimensionnement.

Les ouvrages de protection ont pour objectif de réduire l'exposition des enjeux existants. La présence de tels ouvrages ne doit donc pas conduire à augmenter la vulnérabilité dans les zones protégées.

Aussi, conformément aux directives nationales pour l'élaboration des PPRN [Cf Guide général PPRN 2016], les ouvrages de protection existant ne sont pas pris en compte pour la qualification de l'aléa.

Dans les zones où des ouvrages de protection ont été réalisés, les aléas sont donc qualifiés pour une situation théorique dans laquelle ces ouvrages n'existent pas. Une définition de la situation théorique retenue pour la qualification de l'aléa est proposée pour les divers sites concernés.

Les éventuels effets aggravants d'une rupture des digues, de la destruction des seuils ou des ouvrages de correction torrentielle active pourront être identifiés et éventuellement pris en compte pour la qualification de l'aléa. Les facteurs aggravants effectivement pris en compte et les modalités de cette prise en compte sont décrits dans cette note de présentation.

2. Ouvrages de protection sur la zone d'étude

Sur la commune de LAGUÉPIE, plusieurs ouvrages de protection contre les chutes de blocs ont été installés derrière la caserne des pompiers :

- 2 confinements par emmaillotage en filets de câbles : le filet de câbles permet d'épouser la forme de la masse rocheuse instable, il est ancré au rocher sain par l'intermédiaire de câbles **[Figure 33 et Figure 34]**.



Figure 33 : Confinement par emmaillotage derrière la caserne des pompiers [Source : IMS^{RN}]



Figure 34 : Confinement par emmaillotage derrière la caserne des pompiers [Source : IMS^{RN}]

- 1 grillage plaqué : le grillage est plaqué au moyen d'ancrages contre la paroi en épousant sa morphologie (ancrages de placage positionnés au niveau des creux morphologiques). Il est maintenu en périphérie par un câble régulièrement ancré **[Figure 35]**.



Figure 35 : Confinement par emmaillotage derrière la caserne des pompiers [Source : IMS_{RN}]

Il s'agit de parades actives, c'est à dire qu'elles empêchent le départ d'éléments.

Par ailleurs, un mur de soutènement est présent le long du chemin des Arènes **[Figure 36]**. Constitué de gabions sur une base en béton il permet de contenir les glissements de terrain superficiels. Des barbacanes assurent le drainage des terrains réduisant la poussée hydrostatique.



Figure 36 : Mur de soutènement le long du chemin des Arènes [Source : IMS_{RN}]

VI.6. Cartes des aléas

La définition des aléas a conduit à l'élaboration de cartes indiquant les limites et les niveaux d'aléas sur l'ensemble du territoire communal.

La cartographie des zones d'aléa prend en compte une zone d'influence des mouvements de terrain, comprenant la limite de l'expansion du phénomène en amont et en aval (régression, épandage, ...) et l'extension latérale dans le cas des affaissements / effondrements.

Dans la majorité des cas, l'évolution des phénomènes naturels est continue, la transition entre les divers degrés d'aléa est donc théoriquement linéaire. Lorsque les conditions naturelles – notamment la topographie – n'imposent pas de variations particulières, les zones d'aléas fort, moyen et faible sont "emboîtées" ; cela traduit la décroissance de l'activité et/ou de la probabilité du phénomène avec l'éloignement. Cette gradation est théorique, et elle n'est pas toujours représentée, notamment du fait des contraintes d'échelle et de dessin.

1. Aléa Affaissements / Effondrements

L'aléa Affaissements / Effondrements est présent à l'Ouest du territoire communal avec un niveau Faible (F1) en raison d'un substratum constitué dolomies de l'Hettangien supérieur et les calcaires du Sinémurien qui potentiellement karstifiés.

Par ailleurs il est présent au niveau d'anciennes exploitations minières de la commune. Ainsi des zones d'incertitude de 50 m de rayon à partir ou autour des entrées de galeries (dont l'extension est inconnue) ont été cartographiées en aléa Moyen (F2).

[Voir « Carte de l'aléa Affaissements / Effondrements » au 1/10 000 et au 1/5 000]

2. Aléa Éboulements / Chutes de blocs

L'aléa Éboulements / Chutes de blocs et de pierres se retrouve uniquement en bordure du plateau là où les grès affleurent sous la forme d'escarpements. Les volumes mis en jeu sont généralement inférieurs au m³ étant donné la grande friabilité des matériaux.

La quasi-totalité des zones d'atteinte (calculées par la méthode des lignes d'énergie) a été cartographiée en aléa Fort (P3), les replats en pied de ces secteurs ont été classés en aléa Moyen (P2).

Les carrières en activité n'ont pas fait l'objet d'une cartographie de l'aléa.

[Voir « Carte de l'aléa Éboulements / Chutes de blocs » au 1/10 000 et au 1/5 000]

3. Aléa Glissements de terrain / Coulées de boue

L'aléa Glissements de terrain se retrouve uniquement sur les versants marneux. Il a été cartographié en fonction des pentes avec des niveaux Faible (G1) et Moyen (G2). Dans les secteurs présentant une frange d'altération sur le substratum, l'aléa est généralement moindre au regard de la pente étant donnée la présence du massif rocheux à faible profondeur.

Aucun aléa Coulées de boue de grande ampleur n'a été mis en évidence.

[Voir « Carte de l'aléa Glissements de terrain » au 1/10 000 et au 1/5 000]

VII. CARTOGRAPHIE DES ENJEUX

Dans la continuité des autres documents graphiques du PPR (carte de localisation des phénomènes naturels, carte des aléas), la cartographie des enjeux a été réalisée sur l'ensemble du territoire communal.

Celle-ci a été élaborée à partir des documents d'urbanisme disponibles actuellement, en l'occurrence le Plan Local d'Urbanisme, et fait apparaître l'occupation actuelle et projetée des sols :

- grandes unités naturelles ou agricoles ;
- zones urbanisées actuelles et futures à l'échelle de la commune.

Ont également été repérés sur la carte, des enjeux linéaires qui représentent les grands axes de communication (routes, voies ferrées, ...) et les principaux réseaux de transport d'énergie ou de fluides dont l'endommagement peut provoquer des perturbations.

Enfin sont représentés les enjeux ponctuels tels que :

- sensibles : enjeux de service public
 - établissements de santé (clinique, hôpital, maison de retraite, ...) ;
 - établissements scolaires et de loisirs ;
 - établissements Recevant du Public (ERP) ;
 - ...
- stratégiques : enjeux d'équipements publics et stratégiques
 - Mairie ;
 - services de secours (pompiers, gendarmerie, ...) ;
 - infrastructures du réseau d'Alimentation en Eau Potable (station de pompage, réservoir, STEP, ...) ;
 - infrastructures du réseau de distribution d'électricité (pylône, transformateur, ...) ;
 - infrastructures du réseau de distribution de gaz ;
 - infrastructures du réseau de communication (antenne, ...) ;
 - ...
- économiques / touristiques / patrimoniaux : site industriel, musées, monuments, ...

[Voir « Carte des enjeux » au 1/10 000 et au 1/5 000]

VIII. CARTOGRAPHIE DU ZONAGE RÉGLEMENTAIRE

Il s'agit à ce stade de définir les contraintes applicables sur le territoire de la commune de LAGUÉPIE.

C'est le croisement entre les aléas Mouvements de terrain et les enjeux qui détermine le zonage réglementaire.

Il est établi sur fond Scan25 © IGN au 1/10 000 et sur fond cadastral au 1/5 000, et définit des zones inconstructibles et constructibles soumises ou non à prescriptions. Les mesures réglementaires applicables dans chaque zone sont détaillées dans le règlement du PPR.

En réglementant l'occupation et l'utilisation des sols, la carte de zonage réglementaire (et son règlement) a pour finalité une **meilleure protection des biens et des personnes** et une **limitation du coût pour la collectivité** de l'indemnisation systématique des dégâts engendrés par les phénomènes.

Conformément à la doctrine nationale, la DDT du Tarn-et-Garonne a défini des critères de croisement entre aléas et enjeux pour aboutir au zonage réglementaire [**Tableau 8**] :

- En zone naturelle ou agricole : le principe de précaution prévaut pour éviter le développement urbain dans les zones à aléas. Ainsi tous les secteurs en aléas Moyen et Fort ont été traduits en zones inconstructibles¹ (rouges) appelés ZONES D'INTERDICTION ;
- En zone urbanisée ou d'urbanisation future : la réglementation est plus souple afin de tenir compte de l'habitat existant et des projets d'extension future de la commune. Ainsi, les zones d'aléas Moyen ont été traduites en zones constructibles¹ sous conditions (bleues) appelés ZONES DE PRESCRIPTIONS.

		ENJEUX	
		Secteurs naturels ou agricoles	Secteurs urbanisés ou d'urbanisation future
ALÉA	Fort	ZONE D'INTERDICTION Zone rouge	ZONE D'INTERDICTION Zone rouge
	Moyen		ZONE DE PRESCRIPTIONS Zone bleue
	Faible	ZONE DE PRESCRIPTIONS Zone bleue	ZONE DE PRESCRIPTIONS Zone bleue
	Nul à inexistant en l'état actuel des connaissances	ZONE D'AUTORISATION Zone blanche	ZONE D'AUTORISATION Zone blanche

Tableau 8 : Traduction des aléas et des enjeux en zonage réglementaire [Source : DDT 82 / GINGER CEBTP]

¹ Remarque : les termes "constructibles" et "inconstructibles" sont réducteurs au regard du contenu de l'article 40.1 de la loi N° 87-565 du 22 juillet 1987. Il paraît néanmoins judicieux de porter l'accent sur l'aspect essentiel de l'urbanisation : la construction. Il n'empêche que les autres types d'occupation du sol soient prises en compte. Ainsi, dans une zone rouge (inconstructible) certains aménagements, exploitation, ... pourront être autorisés. Inversement, dans une zone bleue (constructible sous condition) certains aménagements, exploitations, ... pourront être interdits.

Ainsi 3 types de zones sont définies :

- **ZONE D'AUTORISATION (blanche), constructible au regard du PPR** (sous réserve d'autres réglementations du sol, et notamment le PLU)
Zone où l'aléa est considéré comme nul ou négligeable, et sans enjeux particuliers au regard de la prévention des risques. Il n'est donc pas nécessaire de réglementer ces zones. Cette zone blanche est à distinguer de la partie de la commune située en dehors du périmètre de zonage PPR, apparaissant également en blanc sur la carte réglementaire.
- **ZONE DE PRESCRIPTIONS (bleue), constructible sous conditions** (sous réserve d'autres réglementations du sol, et notamment le PLU)
Zone où l'aléa est Faible ou Moyen répondant aux critères suivants :
 - zone d'aléa Faible, quel que soit l'enjeu existant ou futur, où la construction est possible moyennant le respect de certaines prescriptions ;
 - zone déjà urbanisée ou d'urbanisation future, exposée à un aléa Moyen, mais où la construction reste possible moyennant certaines prescriptions, généralement plus contraignantes que pour les zones exposées à un aléa Faible. Certaines occupations du sol peuvent être limitées.
- **ZONE D'INTERDICTION (rouge), inconstructible** (sauf quelques exceptions)
Zone exposée à un risque suffisamment fort pour ne pas justifier de protections, soit qu'elle soit irréalisable, soit qu'elle soit trop coûteuse vis à vis du(des) bien(s) à protéger, soit que l'urbanisation de la zone ne soit pas souhaitable compte tenu des risques directement ou potentiellement aggravés sur d'autres zones.
On y trouve ainsi :
 - toutes les zones d'aléa Fort ;
 - les secteurs naturels ou agricoles exposés à un aléa Moyen.

A noter que lorsque 2 aléas liés à des phénomènes différents se superposent, le zonage réglementaire le plus fort prédomine pour la détermination des contraintes. Si les zonages présentent le même niveau de contrainte (même couleur) alors les dispositions spécifiques aux 2 phénomènes s'appliquent.

[Voir « Carte du zonage réglementaire » au 1/10 000 et au 1/5 000]

IX. BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE (HORS RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE) ET SITES INTERNET DE RÉFÉRENCE

Guides méthodologiques

- Plans de prévention des risques naturels prévisibles (PPRN) : Guide général – Ministère de l’Environnement, de l’Énergie et de la Mer / Ministère du Logement et de l’Habitat durable – Décembre 2016
- Plan de prévention des risques naturels (PPR) : Cavités souterraines abandonnées : Guide méthodologique – INERIS – 2012
- Plans de prévention des risques naturels (PPR) : Risques de mouvements de terrain : Guide méthodologique – Ministère de l’Aménagement du Territoire et de l’Environnement / Ministère de l’Équipement, des Transports et du Logement – 1999

Documents communaux

- Plan Local d’Urbanisme Intercommunal (PLUI) de la communauté de Communes du Quercy Rouergue et des Gorges de l’Aveyron – Approuvé le 24/10/2017

Sites internet

- www.georisques.gouv.fr
- www.brgm.fr
- www.infoterre.brgm.fr
- Google Earth

X. TABLE DES ACRONYMES

BD-CAVITES	Base nationale des cavités souterraines du BRGM
BD-MVT	Base nationale des mouvements de terrain du BRGM
BD ORTHO®	Base de données orthophotographiques de l'IGN
BD TOPO®	Base de données topographiques de l'IGN
BRGM	Bureau de recherche géologiques et minières
BSS	Banque du sous-sol du BRGM
CATNAT	Catastrophe naturelle
CEREMA	Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement
CETE	Centre d'études techniques de l'équipement
COVADIS	Commission de validation des données pour l'information spatialisée
DDRM	Dossier départemental des risques majeurs
DDT / DDTM	Direction départementale des territoires / Direction départementale des territoires et de la mer
DICRIM	Dossier d'information communal sur les risques majeurs
DREAL	Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement
EPCI	Établissement public de coopération intercommunale
GASPAR	Gestion assistée des procédures administratives relatives aux risques naturels et technologiques
GPS	Global Positioning System (système de positionnement par satellites)
LCPC	Laboratoire central des ponts et chaussées
IAL	Information des acquéreurs et des locataires
IGN	Institut national de l'information géographique et forestière
INERIS	Institut national de l'environnement industriel et des risques
MNT	Modèle numérique de terrain
NGF	Nivellement général de la France
ONF	Office national des forêts
PAC	Porter à connaissance
PADD	Plan d'aménagement et de développement durable
PCI	Plan cadastral informatisé
PCS	Plan communal de sauvegarde
PER	Plan d'exposition aux risques
PLU	Plan local d'urbanisme
PLUI	Plan local d'urbanisme intercommunal
POS	Plan d'occupation des sols
PPRN	Plan de prévention des risques naturels
RGE ALTI®	Données altimétriques du référentiel à grande échelle de l'IGN
RTM	Restauration des terrains en montagne
SCAN 25®	Images cartographiques numériques géoréférencées au 1/25 000 de l'IGN
SIG	Système d'information géographique
TIM	Transmission des informations aux maires
ZERMOS	Zones exposées aux risques liés aux mouvements du sol et du sous-sol